

Citations et métaphores dans le discours journalistique sur l'Iran

Leena Salminen
Université de Tampere
Institut des études de langue et de traduction
Langue française
Mémoire de maîtrise
Mai 2009

Tampereen yliopisto
Ranskan kieli
Kieli- ja käännöstieteiden laitos

SALMINEN, LEENA: Citations et métaphores dans le discours journalistique sur l'Iran
Pro gradu -tutkielma, 68 sivua

Kevät 2009

Tässä pro gradu -tutkielmassa selvitetään, minkälaisia kielellisiä keinoja sanomalehdissä käytetään. Aineistona on kaksi sanomalehteä: ranskalainen *Le Monde* ja suomalainen *Helsingin Sanomat*. Tutkittavat artikkelit ovat ilmestyneet 16. - 29. syyskuuta 2007 ja niissä käsitellään Iranin ydinase-epäilyä, joka oli tuolloin joukkoviestimissä puheenaiheena. Tarkoitus on myös selvittää, millaisia eroja esiintyy *Helsingin Sanomien* ja *Le Monden* tavoissa uutisoida aiheesta. Tutkielman hypoteesi on, että journalistinen kieli ei ole täysin neutraalia ja että artikkeleista löytyy vastakkainasettelun elementtejä länsimaiden ja Iranin välillä.

Tutkielman teoreettisena kehyksenä toimii diskurssianalyysi, jonka pohjalta tutkitaan suorien lainausten ja metaforien käyttöä artikkeleissa. Diskurssianalyysin teorian mukaan kielen käyttö on tilanne- ja kulttuurisidonnaista. Sanomalehtien artikkelit on kirjoitettu journalistisessa diskurssissa, jonka vakiintuneita tapoja ja käytäntöjä toimittajien ammattikunta noudattaa työssään. Diskurssiin vaikuttavat esimerkiksi lehden oma poliittinen kanta, kaupallisuuden vaatimukset ja kulttuuri, jossa lehteä julkaistaan.

Suoralla lainauksella voi olla artikkelissa argumentoiva tai dramatisoiva funktio. Toimittaja voi erottaa lainausmerkeillä ilmaisuja omasta diskurssistaan ja näin sanoutua irti vastuusta niiden sisällön suhteen. Analyysissa kiinnitetään huomiota myös siihen, kenen puhetta artikkeleissa lainataan ja minkä pituisia lainaukset ovat. Artikkeleissa käytetyt metaforat luokitellaan skeemoihin sekä pragmaattisiin ja intertekstuaalisiin metaforiin. Lisäksi perehdytään metaforien syvämerkityksiin, joiden pohjalta niitä voidaan jakaa rakenteellisiin, ontologisiin ja suuntametaforiin.

Tuloksissa silmiinpistävää oli, että suurin osa sitaateista oli lyhyitä ja että etenkin *Helsingin Sanomissa* iranilaisten poliitikkojen puheita siteerattiin huomattavasti vähemmän kuin länsimaalaisten. Joistakin sitaateista kävi ilmi ironinen suhtautuminen poliitikkoihin, mikä ilmeni esimerkiksi Ranskan ulkoministeri Bernard Kouchnerin tekemien lipsahdusten toisteluna useissa artikkeleissa. Sama ilmiö toistui myös metaforien kohdalla. Metaforien syvämerkityksiä tutkimalla saatiin selville, aineiston artikkeleissa politiikka rinnastetaan usein sotaan, teatteriin tai peliin. Suomen ja Ranskan kielen metaforat eroavat jonkin verran toisistaan, mikä johtuu erilaisesta kulttuurisesta ympäristöstä. Asia otettiin huomioon metaforien analyysissa sekä niiden kääntämisessä ranskan kielelle.

Avainsanat: diskurssianalyysi, suora lainaus, metafora.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	- 1 -
1 Corpus.....	- 2 -
1.1. Le Monde.....	- 2 -
1.2. Helsingin Sanomat.....	- 3 -
2 Méthodologie.....	- 4 -
2.1. Analyse du discours.....	- 4 -
2.1.1. La contribution de Dominique Maingueneau à l'analyse du discours.....	- 5 -
2.1.2. Analyse de l'ordre du discours selon Fairclough.....	- 6 -
2.1.3. Le discours et le pouvoir.....	- 6 -
2.2. Le discours journalistique.....	- 7 -
2.2.1. La lecture critique et le texte informatif.....	- 7 -
2.2.2. Les caractéristiques de la communication de masse.....	- 8 -
2.2.3. L'économie et l'intérêt du public.....	- 10 -
2.2.4. La politique et l'idéologie.....	- 10 -
2.2.5. Les pratiques dans la production et dans la consommation.....	- 11 -
2.3. La citation journalistique.....	- 12 -
2.3.1. La variation dans les approches théoriques sur la citation journalistique.....	- 13 -
2.3.2. La fonction argumentative.....	- 17 -
2.3.3. La fonction dramatisante.....	- 19 -
2.3.4. Les autres fonctions des citations.....	- 22 -
2.4. Les métaphores.....	- 24 -
2.4.1. Le groupement des métaphores.....	- 25 -
2.4.2. Les sens profonds des métaphores.....	- 27 -
3 La partie analyse.....	- 29 -
3.1. Analyse des citations.....	- 29 -
3.1.1. Analyse de la fonction argumentative des citations dans <i>Le Monde</i>	- 29 -
3.1.2. Analyse de la fonction argumentative des citations dans <i>Helsingin Sanomat</i>	- 33 -
3.1.3. Analyse de la fonction dramatisante des citations dans <i>Le Monde</i>	- 35 -
3.1.4. Analyse de la fonction dramatisante des citations dans <i>Helsingin Sanomat</i>	- 37 -
3.1.5. Analyse des autres fonctions des citations dans <i>Le Monde</i>	- 41 -
3.1.6. Analyse des autres fonctions des citations dans <i>Helsingin Sanomat</i>	- 46 -
3.2. Analyse des métaphores.....	- 48 -
3.2.1. Analyse du groupement des métaphores dans <i>Le Monde</i>	- 48 -

3.2.2. Analyse du groupement des métaphores dans <i>Helsingin Sanomat</i>	- 51 -
3.2.3. L'interprétation des sens profonds des métaphores dans <i>Le Monde</i>	- 55 -
3.2.4. L'interprétation des sens profonds des métaphores dans <i>Helsingin Sanomat</i>	- 57 -
3.3. Les observations contrastives entre le corpus français et finlandais.....	- 59 -
3.3.1 Les citations	- 59 -
3.3.2. Les métaphores	- 60 -
4 Conclusion	- 61 -
Bibliographie.....	- 63 -
Annexe : le corpus	- 66 -

Introduction

L'objectif de ce mémoire de maîtrise est d'étudier les moyens langagiers mis en œuvre dans les journaux. Nous avons choisi les journaux les plus influents en France et en Finlande : *Le Monde* et *Helsingin Sanomat*, dans lesquels nous étudions les articles du septembre 2007 qui traitent de l'Iran et du président Ahmadinejad. Nous nous appuyons sur la théorie de l'analyse du discours dans l'analyse des métaphores et dans l'utilisation des citations directes qui peuvent révéler par exemple les attitudes des occidentaux envers les Iraniens. Nous étudions également quelles sont les différences dans les pratiques des journaux finlandais et français. Nous mettons l'accent sur les articles parus dans *Le Monde* parce qu'ils constituent la majorité des textes du corpus.

Le motif qui nous a inspiré à aborder une étude d'une thématique de ce genre est l'intérêt général pour les moyens textuels qu'on utilise dans les publications journalistiques. Également, nous voulons examiner quelles sont les différences entre les procédés des journaux en Finlande et en France. En plus, nous nous intéressons aux divergences et aux conflits entre le monde occidental et le monde iranien.

Actuellement, il existe un intérêt général pour ce sujet. La situation politique est controversée entre l'Iran et les Etats-Unis. Quelles seront les conséquences de cet antagonisme pour la politique mondiale ?

L'hypothèse de cette étude est que l'information diffusée par les journaux n'est pas neutre. En utilisant l'analyse du discours, on peut révéler quels sont les moyens langagiers qui expriment des oppositions entre les pays occidentaux et l'Iran. Nous présumons également qu'il y a une différence entre le discours des journaux finlandais et des journaux français à cause des différences culturelles. Cette étude est de type synchronique – le corpus contient seulement des textes contemporains. Ce que l'on écrit sur l'Iran aujourd'hui, se base partiellement sur la tradition antérieure, c'est-à-dire sur le traitement du monde islamique dans les medias occidentaux depuis des décennies.

1 Corpus

Le motif du choix des journaux *Le Monde* et *Helsingin Sanomat* est que nous voulions examiner les journaux considérés comme importants, fiables et politiquement indépendants en France et en Finlande. Les critères de sélection des articles se basent sur les tentatives de trouver un sujet qui entraîne des contradictions et provoque différentes opinions sur la politique actuelle.

Dans le cadre d'une étude de cette amplitude, nous avons choisi les articles d'une période de deux semaines : du 16. au 29. septembre 2007. La quantité totale du matériel réuni est une vingtaine d'articles dans *Le Monde* et neuf articles dans *Helsingin Sanomat*. La longueur des articles varie beaucoup. La différence du nombre s'explique par le fait que les politiciens français prenaient fortement position au sujet de la possibilité d'une arme nucléaire iranienne. Les répliques du ministre des affaires étrangères Bernard Kouchner et du président Nicolas Sarkozy provoquaient une série d'articles dans *Le Monde*. Les paroles de ces politiciens sont analysées par plusieurs journalistes.

Dans les sous-chapîtres qui suivent, nous présenterons les journaux qui constituent le corpus de l'étude. Nous aborderons brièvement les chiffres, les points principaux et la position politique du *Monde* et de *Helsingin Sanomat*.

1.1. Le Monde

Le Monde a été fondé en 1944 et, actuellement, le journal est accessible dans plus de 120 pays. Tous les jours près de 2 millions français lisent *Le Monde* dont le tirage est de 400 000 exemplaires. (© lemonde.fr. *Qui sommes-nous?*) *Le Monde* a même cinq suppléments : *Le Monde 2* (un nouveau supplément magazine), *La sélection du New York Times*, *Le Monde Économie*, *Le Monde des livres* et *Le Monde TV et radio*. Ces publications de différentes thématiques paraissent chacune une fois par semaine. (© lemonde.fr. *Le Monde Abonnements*.) Le nombre des journalistes qui travaillent dans la rédaction du *Monde* est de 320. Une vingtaine d'entre eux sont correspondants à l'étranger. (© lemonde.fr. *Portrait d'un quotidien*)

(*Qui sommes-nous ?* 2002) Selon la recherche EPIQ 2007, *Le Monde* a la 4^{ème} place après *20 Minutes*, *Le Métro* et *L'Equipe* parmi une liste qui comprend non seulement les journaux nationaux mais aussi les journaux gratuits.

Deux journalistes français, Pierre Péan et Philippe Cohen (2003) ont publié un ouvrage qui critique fortement le changement de la politique du *Monde* au fil des années. Cet ouvrage s'appelle *La face cachée du Monde. Du contre-pouvoir aux abus du pouvoir*. Selon Péan et Cohen, il s'agit d'un détournement – il y a des décennies *Le Monde* était un journal qui critiquait la société d'une manière saine et progressiste. Aujourd'hui ce n'est pas le cas : le journal profite de son passé respectable comme un média qui a de l'influence. Selon les auteurs, *Le Monde* est une menace pour la démocratie et exerce une intimidation envers les acteurs sociaux. (Cohen et Péan : 2003) Nous ne prenons pas position sur la véracité de cet œuvre mais nous considérons qu'il est pertinent de soulever cette question comme nous analysons le discours du *Monde* dans ce travail. Les accusations contre *Le Monde* renforcent notre opinion sur l'importance de savoir lire les médias de manière critique.

1.2. Helsingin Sanomat

Helsingin Sanomat a été fondé en 1904 sur la base du quotidien *Päivälehti* qui était son prédécesseur (de 1889 à 1904). En plus d'un journal quotidien, *Helsingin Sanomat* a deux suppléments détachables : *NYT*, avec les sujets de loisirs et divertissement, qui apparaît chaque semaine et *Kuukausiliite*, une publication mensuelle, avec des reportages et des articles plus sérieux. En outre, *Helsingin Sanomat* a la page Web *hs.fi* qui offre des nouvelles 24 heures sur 24. (© Sanoma Wsoy 2006)

Selon la rédactrice en chef Reetta Meriläinen (2005), la fonction de *Helsingin Sanomat* est de transmettre de l'information et de faire naître et de maintenir des débats publics. Le journal veut également être un acteur actif pour le développement de la société par sa transmission d'information. Aujourd'hui, les publics de média se sont divisés en petites unités. La mission principale d'un journal est d'offrir chaque jour des sujets de conversation pour les citoyens. De

cette façon, les journaux peuvent contribuer à favoriser un esprit communautaire et à créer quelque chose de stable dans le monde en mouvement. (Helsingin Sanomat 2005)

Selon la Recherche Nationale des Médias (2007) presque un million de citoyens lit *Helsingin Sanomat* chaque jour en Finlande. Avec un tirage de plus de 400 000 exemplaires, c'est le journal le plus lu en Finlande. Le journal atteint donc 20 % des Finlandais et il est le principal média publicitaire en Finlande (© Sanoma Wsoy 2006). Presque tout le lectorat est abonné au journal et le reçoit à domicile très tôt chaque matin. Même si c'est toujours une personne qui s'abonne le journal, il est souvent lu par plusieurs personnes. Cette pratique est traditionnelle dans les cultures nordiques.

2 Méthodologie

2.1. Analyse du discours

Dans cette partie du travail, nous nous appuyons en premier lieu sur la théorie de Norman Fairclough (1997). Nous considérons que l'oeuvre de Fairclough sert bien l'analyse de ce travail comme un système de référence essentiel. À la fin de ce chapitre, nous présenterons également la contribution de Dominique Maingueneau (1991, 2007) sur l'analyse du discours.

Avec le terme *discours* on peut référer aussi bien à la langue parlée qu'à la langue écrite. Également on peut parler des discours dans la communication sans mots et dans les images comme les photos, les films et les vidéos, entre autres. (Fairclough 1997 :75)

Dans l'analyse du discours on examine la langue au niveau de l'usage social. La langue est sujette à une constante variation sociale et diachronique. La communication dialectique signifie que la langue est formée socialement et en même temps qu'elle exerce une influence sociale, ou encore elle a une base socialement fondée. L'analyse critique du discours étudie deux aspects dans l'usage de langue : la langue en tant que production sociale et la langue en tant que facteur social. Le but principal de cette étude est d'analyser la tension entre ces aspects et pas, de façon unilatérale, seulement l'un des deux. L'usage de la langue, c'est-à-dire chaque texte, établit

continuellement des identités sociales, des relations sociales, des organismes de savoir et des croyances et les maintient d'une manière conventionnelle. En plus, les textes peuvent les renouveler et les transformer d'une manière créative. Les textes peuvent être des mélanges de différents types de discours, par exemple une interview politique peut ressembler d'une part à une conversation amicale et d'autre part à un discours purement politique. (Fairclough 1997 : 75-76)

Aujourd'hui, la société et la culture sont dans un changement constant et rapide. Le statut des mass médias est primordial parce qu'ils reflètent les changements. Les pratiques et les usages discursifs des mass médias sont également en mouvement perpétuel. (Fairclough 1997 : 83.) Dans une analyse du discours, il est essentielle d'examiner la dimension socioculturelle qui a trois aspects : économique, politique (pouvoir et idéologie) et culturelle (valeurs et identité). Il est important d'étudier les situations de communications de manière variée. Fairclough (1997) mène son analyse en utilisant l'analyse linguistique textuelle, l'analyse textuelle intertextuelle et partiellement l'analyse socioculturelle. (Fairclough 1997 : 85.)

2.1.1. La contribution de Dominique Maingueneau à l'analyse du discours

Selon Maingueneau, le sens d'un énoncé ne dépend pas de la situation de communication, c'est-à-dire, il existe un sens commun, accessible aux locuteurs d'une langue. Au lieu de cela, quand on tient compte de la « situation de la communication », il s'agit du discours qui a une « signification ». Cette signification peut varier selon les circonstances de la situation au moment où la parole est dite. (Maingueneau 1991 : 13) Dans notre corpus on voit bien que les mots qui entourent le discours, la situation et le contexte définissent la signification et la nuance par exemple d'une citation directe.

Le concept de discours semble être légèrement ambigu. Dans la citation suivante, Maingueneau éclaircit cette équivoque.

Dans l'usage courant, on parle de "discours" pour des énoncés solennels ("le président a fait un discours"), ou péjorativement pour des paroles sans effet ("tout ça, c'est un discours"). Ce terme peut également désigner n'importe quel usage restreint de la langue: "le discours islamiste", "le

discours politique”, “le discours de l'administration”, “le discours polémique”, “le discours de jeunes”... Dans cet emploi, “discours” est constamment ambigu car il peut désigner aussi bien le système qui permet de produire un ensemble des textes que cet ensemble lui-même : le « discours communiste », c'est aussi bien l'ensemble des textes produits par les communistes que le système qui permet de les produire, eux et d'autres textes qualifiés de communistes. (Maingueneau 2007: 29)

2.1.2. Analyse de l'ordre du discours selon Fairclough

L'ordre du discours se forme de la tension entre la publicité des sources et la nature privée des destinataires. Fairclough met l'accent sur la relation entre les pratiques discursives des mass médias et les changements sociaux et culturels. Les types de discours se forment sur la base de formations de plusieurs genres et non pas sur la base de genres particuliers. « Bavardage » est un type de discours typique de la télévision où on combine des éléments aussi bien de conversation que de divertissement. Les ordres du discours entre la télévision, la radio et les journaux sont différents mais ils ont aussi des similitudes notables. À l'intérieur d'un moyen de communication on peut également remarquer des différences assez grandes : les différents journaux ont des ordres de discours distincts. (Fairclough 1997 : 90-92)

2.1.3. Le discours et le pouvoir

La connexion entre l'usage de la langue et l'exercice du pouvoir est évident : la langue est fondamentale pour l'exercice du pouvoir. Par exemple, dans une consultation ordinaire entre un médecin et un patient ou dans une interview entre un journaliste et un politicien, on considère évidentes les différentes présomptions sur les droits, sur les relations, sur le savoir et sur les identités. Toutes ces hypothèses ont un potentiel idéologique - comme le médecin est la seule personne qui est la source justifiée de l'information ou que le journaliste est autorisé à provoquer un politicien parce qu'il parle au nom du peuple. Les pratiques de ce genre et les suppositions générales « saines d'esprit » se forment selon les relations de pouvoir qui dominent entre certains groupes à un temps donné. Les hypothèses idéologiques qui y sont comprises et les relations de pouvoir qui sont derrière eux, sont habituellement invisibles pour les gens qui ne prennent pas

part aux pratiques, ce qui pour une partie maintient encore les relations de pouvoir. (Fairclough 1997 : 75)

Dans la préface de *Langage et pouvoir symbolique* (Bourdieu 2001 : 7-55), John B. Thompson écrit que selon Bourdieu, le champ politique, qui a une certaine organisation sociale, est « étroitement lié au thème du langage et du pouvoir symbolique ». (Bourdieu 2001 : 43)

Le champ politique est en effet entre autres choses le lieu *par excellence* où les agents cherchent à former et à transformer les visions du monde et à agir par là sur le monde lui-même : le lieu par excellence où les mots sont des actions et où il en va du caractère symbolique du pouvoir. À travers la production de slogans, de programmes et de toutes sortes de relais médiatiques, les agents du champ politique sont engagés en permanence dans un travail de représentation par lequel ils entendent construire et imposer une vision particulière du monde social tout en cherchant à mobiliser le soutien de ceux sur qui, en ultime instance, leur pouvoir repose. (Bourdieu 2001 :44)

Le capital que les politiciens possèdent est donc symbolique. Les politiciens sont vulnérables à tous les scandales, aux humiliations et aux doutes qui se rapportent à eux parce qu'un politicien peut facilement perdre la confiance des citoyens. Les hommes politiques doivent essayer de garder ce pouvoir symbolique tout le temps. Sans entretien constant du pouvoir, celui-ci peut facilement commencer à se dégrader. (Bourdieu 2001 : 241-242) Nous pourrions conclure du corpus de ce travail que les journaux *Le Monde* et *Helsingin Sanomat* essaient d'effriter la crédibilité des politiciens ou au moins de mettre en doute leur droit au pouvoir politique. Ces épreuves médiatiques testent si les politiciens ont la capacité et la compétence exigées dans le travail de politicien. S'ils réussissent à garder une bonne réputation, ils sont légitimés dans leurs positions par les organes de décision, pour le moment. Un point important est également de savoir si tous les politiciens sont traités de manière équitable.

2.2. Le discours journalistique

2.2.1. La lecture critique et le texte informatif

La base de la lecture critique est de comprendre les caractéristiques fondamentales de la communication. Il est important de connaître les différences entre la langue parlée et la langue écrite. Pourtant, dans cette étude nous nous concentrons seulement sur la langue écrite. Un autre

point primordial est la capacité de séparer les différents types de textes, par exemple un article journalistique d'un texte fictif. Quand on commence à lire un texte, les attentes du lecteur varient selon le type du texte. Le type que le texte présente, suscite des prévisions sur les caractéristiques que le texte va comporter. (Pääkkönen 2000 : 39.)

Le texte informatif comprend les types de texte suivants : les nouvelles et les reportages de style descriptif, les rapports, les compte rendus, les résumés, les procès-verbaux, les rapports d'activité, les descriptions d'une personne, les descriptions des milieux, les commentaires, les critiques, les éditoriaux, les chroniques, les essais, les mémoires et les réponses. Le type de texte dominant dans les journaux est une nouvelle, dont le but est d'être équitable, applicable à tout et facile à lire. La structure d'une nouvelle suit le modèle d'un triangle : la donnée la plus importante, qui est dans la pointe, est écrite d'abord. Après, on avance progressivement vers le bas - aux informations de moins en moins importantes. (Pääkkönen 2000 : 40-41.)

Un texte peut être interprété également par son rythme et par la structure de sa phrase. Le rythme est créé par la longueur des chapitres, des phrases, des propositions, des mots et des syllabes et la nature des phonèmes et des signes de ponctuation dans le texte informatif. (Pääkkönen 2000 :57) Dans cette étude nous nous concentrons en premier lieu sur la longueur des citations et sur les effets que provoquent en particulier leur brièveté et leur discontinuité.

Dans l'ensemble, la lecture critique est un concept étendu qui consiste du style de texte et aussi d'une analyse du contenu du texte qui est examiné des différents points de vue. Dans les limites de cette étude, il n'est pas possible d'adopter plusieurs approches des textes, nous nous concentrons plus profondément sur quelques points, sur l'analyse des citations et des métaphores.

2.2.2. Les caractéristiques de la communication de masse

Les traits particuliers des mass media se distinguent de ceux des autres moyens de communication par leur technique, économie et politique, par exemple le rapport du cadre économique des mass média envers l'État. Les pratiques de la production des textes médiatiques

dans les journaux, dans la télévision et dans la radio, les coutumes de consommation et de réception au niveau des familles varient beaucoup. En outre, dans la communication, il faut tenir compte du contexte socioculturel plus large qui se produit dans le mass media: les constructions sociales et culturelles, les relations, les pratiques et les valeurs qui entourent la communication de masse - ces facteurs l'influencent et se forment par l'action du mass media. (Fairclough 1997: 52-53)

La presse utilise la communication visuelle - la langue est dans la forme écrite et la technique utilisée est la photographie, une présentation graphique. Le texte imprimé est moins « vivant » que la radio ou la télévision où les personnes sont plus présentes ; on entend leurs voix et l'on les voit bouger. (Fairclough 1997 : 55-56.) C'est pourquoi le journaliste a un rôle important quand il communique les informations sous la forme de texte. Il transmet les paroles des personnes qu'il a choisies, souvent entre guillemets.

Toutes les formes de mass média éveillent des questions sur les acteurs sociaux, qui a le privilège d'écrire, de parler ou d'être en vue dans le média - et qui ne l'a pas. La production des médias est professionnellement et institutionnellement surveillée. Fairclough précise que ceux qui ont un accès plus facile au média ont déjà du pouvoir économique, politique et culturel. Certes, de nos jours la présence dans le média est en train de devenir plus ouverte pour les gens ordinaires. (Fairclough 1997 : 58)

Un point important de la communication de masse est la façon dont les situations communicatives publiques changent. Une situation de communication peut recontextualiser de situations antérieures, c'est-à-dire, dans un article on peut référer aux articles publiés antérieurement. Comment sont les représentations et les variations qui se sont produites et comment varient-elles? Cette observation met en avant des questions sur la vérité, sur la partialité et sur la manipulation. (van Leeuwen 1993 : 193 - 223) Dans les articles du *Monde* et d'*Helsingin Sanomat* il s'agit de séries de situations. Le traitement du sujet avance article par article par les nouveaux commentaires et spéculations des personnalités politiques et par les nouveaux événements qui sont liés au sujet.

2.2.3. L'économie et l'intérêt du public

Les pratiques des médias et les pratiques des textes sont déterminées partiellement par la situation concurrentielle des médias. C'est-à-dire, les conditions économiques dictent la façon dont le média fonctionne. (Inglis 1990.) Les modèles de promotion des ventes et de la consommation se sont étendus aux services publics, aux arts et à la communication de masse (Fairclough 1997 :73). Quand les premiers journaux étaient publiés, leur mission principale était d'informer les commerçants des nouvelles économiques afin de contribuer à l'activité du marché – et de ne pas chercher à obtenir des profits économiques et de maximiser le nombre des lecteurs comme c'est le cas actuellement.

Les maisons d'édition des journaux et des magazines et les chaînes de radio et de télévision sont de plus en plus souvent des compagnies qui cherchent un profit économique. Les bénéficiaires se composent des revenus publicitaires : on vend des audiences aux annonceurs. En même temps les médias cherchent à atteindre un lectorat, un auditoire ou un ensemble de spectateurs toujours plus grand. (Fairclough 1997 : 60)

La lutte pour trouver plus des lecteurs que les concurrents conduit les médias à essayer de plaire au grand public. On vise à accroître l'attraction en ajoutant un côté de divertissement aux productions médiatiques. Un développement de ce genre est souvent décrit « bon marché » parce que dans ce cas-là, on prête moins d'attention au contenu informatif et pédagogique. (Postman 1987 : 87.) La distraction apparaît de plus en plus dans toutes sortes de médias – souvent les publics sont constitués plutôt de consommateurs que de citoyens. (Fairclough 1997 :73) Selon les producteurs, le caractère personnel - les sujets et les révélations de la vie privée - augmente souvent l'intérêt de l'audience. (Fairclough 1997 :61)

2.2.4. La politique et l'idéologie

Dans les recherches on prête souvent attention au fait que l'information que le mass media offre est formée idéologiquement. Les textes fonctionnent idéologiquement si les représentations dans les textes renouvellent les relations de pouvoir et le système d'exploitation qui domine dans la

société. Les représentations idéologiques se produisent plutôt de manière cachée que directe. L'idéologie se dérobe aux discours qui sont naturalisés et qui sont connus par tout le monde : les journalistes, le public et ceux qui sont cités dans les articles. Les discours naturalisés sont des suppositions « saines d'esprit » et des évidences. La cohérence des discours et par exemple la façon d'effectuer une interview se basent sur les faits ci-dessus. Il est important de séparer les aspects persuasifs et idéologiques du discours. Les documents sont souvent persuasifs parce qu'on présente le sujet d'un certain point de vue et on utilise des moyens rhétoriques. Par contre, les idéologies n'ont pas besoin de rhétorique parce qu'elles sont évidentes. (Fairclough 1997 : 63 - 64)

L'idéologie se réfère souvent à la déformation, à « une fausse conscience » et à la manipulation de la vérité pour atteindre certains buts. On peut chercher la vérité par l'intermédiaire de ses représentations mais celles-ci contiennent chacune des points de vue, des valeurs et des objectifs. La vérité "absolue" est un sujet problématique. Les textes de communication sont une partie de la surveillance sociale et du renouvellement de l'idéologie mais ils sont également des produits culturels dans le marché concurrentiel et une partie de l'industrie du spectacle. Politiquement et socialement la fonction des textes de media est de tenir les gens au courant. Culturellement les textes sont des artefacts avec une certaine esthétique, des valeurs culturelles et des changements d'identités. (Fairclough 1997: 67 - 68)

2.2.5. Les pratiques dans la production et dans la consommation

Les nouvelles, les documents et les autres types de discours dans les mass media ont une nature aussi bien emboîtée (Bell 1991: 50-55). La production des textes est un procès collectif auquel participent les journalistes, les producteurs et plusieurs personnes du personnel rédactionnel et technique. Dans la rédaction d'un journal de taille moyenne le nombre des personnes qui participent à la production d'un article peut dépasser huit personnes. Comme un grand nombre de sources se basent sur les nouvelles transmises par les agences de presse, un article peut parcourir le même procès de production dans chaque salle de rédaction avant de paraître dans un journal ou dans les actualités télévisées. (Bell 1991: 44-46.) Les versions précédentes sont

inclus dans les versions ultérieures des articles. Les versions précédentes sont révisées et compilées selon les visées principales de chaque version. La production des textes de communication de masse peut être comprise comme une série de versions modifiées. (Fairclough 1997: 69.)

Une caractéristique frappante de la communication de masse est une confiance immense des journalistes dans certaines sources officielles ou autrement légitimées. C'est un réseau de connections et de modes d'action où on réfère systématiquement aussi bien comme une source que comme une confirmation des "réalités". Ces sources sont les gouvernements, les autorités, les agents de police, les syndicats et les chercheurs. Les organisations considérées pas fiables sont par exemple les partis politiques dans les positions extrémistes ; les sources de ce genre ne sont pas souvent référées. Si les gens ordinaires sont présents dans les textes, ils sont référés comme des modèles pour illustrer comment on réagit aux nouvelles, pas comme sources. (Fairclough 1997: 69) Ils ont le droit de faire des expériences mais pas de droit aux opinions. Le résultat est une conception du monde du système dominant qui se manifeste dans les textes par exemple dans la manière dont on transmet les discours officiels. (Scannel 1992) Dans les articles du *Monde* et de *Helsingin Sanomat* ces sont les politiciens qui parlent le plus. Cependant, dans *Le Monde* on a cité plus de personnes qui viennent de différents milieux ; par conséquent, les points de vue qu'on prend en considération sont plus diversifiés que dans *Helsingin Sanomat*.

2.3. La citation journalistique

Selon un dictionnaire de mots d'origine savante finlandais, la citation est un passage cité des paroles d'une personne ou d'un texte. Le discours est cité mot à mot et mis souvent entre guillemets. (Koukkunen 2002 : 441.). D'après un dictionnaire médiatique finlandais, il s'agit de citer l'énoncé ou le discours littéralement dans un article ou de citer une source littéraire publiée, un article d'un journal ou une autre œuvre. (Kuutti 2006 : 111.) Dans ce travail, nous examinons des mots et des phrases qui sont présentés dans les articles des journaux entre guillemets. Généralement, on indique le nom de celui qui a parlé. Or, il existe des cas où la

citation est anonyme et il se peut qu'elle n'ait jamais été prononcée réellement. Nous allons traiter ces questions dans les chapitres suivants.

2.3.1. La variation dans les approches théoriques sur la citation journalistique

Les chercheurs sur lesquels nous nous appuyons dans cette étude, ont différentes théories sur les fonctions des citations. Les grandes orientations se ressemblent largement mais la façon d'exprimer varie, quand on avance vers des données plus détaillées. Du point de vue de notre analyse, ces théories se soutiennent et s'enrichissent réciproquement. Par la suite, nous allons commenter les approches théoriques de plusieurs chercheurs.

2.3.1.1. Sophie Moirand

Dans son œuvre, Moirand parle de « la circulation des mots et de dire » (Moirand 2007 : 1). Quand on informe des événements importants dans les journaux, les articles formulent des séries dans lesquelles les mots et les expressions centraux se répètent et forment une « ronde incessante ». Souvent on pense que les discours journalistiques seraient momentanés mais selon Moirand, ils sont la place où on établit les « mémoires collectives des sociétés actuelles ». (Moirand 2007 : 2)

On a entrevu, au fil des extraits cités, la présence des guillemets lors de l'apparition de nouveaux mots ou de nouvelles expressions dans les médias : 'vache folle' ou 'principe de précaution' sont ainsi « montrés » dans la presse ordinaire, marquant ainsi *la distance* entre le discours des scripteurs et ces mots venus d'ailleurs... Mais, au fil de l'espace et du temps de l'événement, la plupart de ces mots ou formulations perdent leurs guillemets et finissent par s'intégrer sans trace d'emprunt marquée dans le *fil horizontal* du discours. (Moirand 2007 : 47)

Moirand (2007) parle du « rôle des guillemets et de leur abandon ». Les articles présentent souvent des nouveaux mots liés à ce phénomène, entre guillemets. On traite ce sujet dans les articles et dans les autres médias. Peu à peu, on se familiarise avec le sujet et on commence à connaître les expressions qui se répètent dans les textes. Alors, on n'a plus besoin de séparer ces mots par les guillemets. Avec le temps, il se formule « un domaine de mémoire » qui se compose des mots et des expressions associés au sujet qui a été traité dans les médias. Les mots peuvent donc avoir une mémoire qui fait se souvenir plus tard du thème à propos duquel le mot a été

présenté. (Moirand 2007 : 50-51.) Par exemple, le président iranien est traité de tous les noms qui ne lui flattent pas du tout dans les articles du corpus de ce travail. Si à l'avenir un politicien est critiqué aussi fortement et par les mots similaires dans les médias, cela peut rappeler aux lecteurs le président de l'Iran. A un niveau quelconque, ces phénomènes peuvent être mis en parallèle dans les esprits des lecteurs. La concrétisation de cet effet dépend bien sûr du fait si l'événement antérieur a été assez mémorable et notable pour les lecteurs.

Les textes qui sont écrits d'un point de vue subjectif, comme les chroniques, commentaires, éditoriaux, points de vue et analyses, contiennent moins de citations que les textes informatifs. Leur fonctionnement se base plutôt sur *l'allusion*, sur le sens que les dictionnaires de mots d'origine savante lui donnent. (Moirand 2007 : 95-96.) Selon le Petit Robert (2001), *une allusion* signifie « Une manière d'éveiller l'idée d'une personne ou d'une chose sans en faire expressément mention » (Le Petit Robert).

2.3.1.2. Ulla Tuomarla

Les journalistes peuvent exprimer leurs positions d'une manière cachée par la mise de citations de leur choix dans un contexte particulier. C'est-à-dire, quand une citation est séparée du contexte original et mis dans un environnement différent (dans un texte journalistique), elle suscite de nouvelles impressions. C'est un facteur important dans les articles des journaux et dans les usages sociaux. Les journalistes peuvent choisir la manière dont ils présentent les paroles de l'autre. La citation est une forme grammaticale qui permet au journaliste de présenter l'énoncé sans en avoir la responsabilité. De cette manière, le journaliste peut rejeter la responsabilité de la citation sur la personne citée. Le DD signifie un discours rapporté direct et le DR un discours rapporté. (Tuomarla 1999 : 10-11)

Tuomarla (1999 : 11), explique le fonctionnement d'un DR et d'un DD :

... le DR comme un des principaux moyens que détient l'auteur pour appuyer son argumentation : le DR et ses emboîtements constituent un aspect de l'argumentation d'un texte polyphonique. De ce point de vue, le marquage de distance que le L citant exprime envers ses sources citées – des énoncés rapportés – est pertinent. Une citation est un phénomène à deux faces : le statut linguistique du DD, l'autonomie structurelle que présuppose tout rapport en style direct (le fait qu'on est supposé le mentionner tel quel), et la citation comme enjeu discursif (le fait qu'on insère le DD dans un cotexte nouveau) – n'y a-t-il pas là une contradiction ? (Tuomarla 1999 : 11)

Cette contradiction dont Tuomarla parle, possède la valeur et le pouvoir argumentatif de la citation (Tuomarla 1999 : 11). Les citations sont un phénomène nuancé par lesquelles le journaliste réalise un « mouvement double » dans lequel non seulement il apparaît mais aussi se cache. Le discours journalistique se sert des citations pour s'enrichir - par des paroles qui ne sont pas neutres, comme par exemple les discours émotionnels et familiers. L'appréciation du journaliste envers la personne citée se voit dans la manière dont il présente la citation. Parfois le journaliste peut créer un discours en le dramatisant par l'intertextualité : le discours fait référence à un autre discours, comme la Bible. (Tuomarla 1999 : 72.) Nous avons trouvé dans le corpus un exemple de l'intertextualité qui concerne également la Bible : dans l'article de *Helsingin Sanomat*, le président de l'Iran est nommé « diable » et le président des Etats-Unis est nommé « démon ». Ces dénominations sont présentées entre guillemets et comme une contradiction à Dieu, elles sont des diffamations fortes.

2.3.1.3 Dominique Maingueneau

La citation ne se contente pas uniquement de se détacher des paroles de l'énonciateur mais aussi de les conserver inchangées. Le discours direct sépare deux situations isolées : l'environnement physique au moment de l'énonciation et un article qui en est complètement détaché. Il est capital de les séparer parce que l'énoncé cité réfère à l'événement et aux circonstances de la situation originale. Au lieu de cela, la citation est interprétée par le lecteur au moment où il lit cet article. Par conséquent, la parole peut être localisée de deux façons ; soit dans le lieu et la situation authentique, soit dans le journal, où les individus la lisent aux temps différents et aux lieux différents. (Maingueneau 2007 : 123.) La citation peut être considérée comme une version nouvelle et théâtrale de la situation d'énonciation antérieure. On devrait donc éviter de croire à une similitude absolue. Comme si la situation d'énonciation changeait mais les mots énoncés conservaient leur indépendance. (Maingueneau 1991 : 134)

Pourquoi utilise-t-on tant les guillemets ? Le discours direct rend possible de créer une impression d'authenticité. Une autre raison pour son emploi est que de cette façon le journaliste peut éloigner certains mots de son propre discours. En plus, les mots cités aident à créer une impression objective et digne de confiance. Généralement, la citation est accompagnée d'un verbe qui l'introduit. Le choix de ce verbe n'est pas neutre non plus. (Maingueneau 2007 : 125.)

Ce choix dévoile également des attitudes du journaliste envers la personne citée et le sujet en général. Dans cet exemple du *Monde*, le journaliste présente les propos de Kouchner :

(1) *A force de tourner autour, il a même fini par faire un lapsus, dont il a ri lui-même : « Le pire, c'est la paix ! » (LM11)*

Le journaliste a la possibilité de choisir s'il éclaire la situation et le contexte d'énonciation un peu ou beaucoup, et quels points de cette situation il veut clarifier aux lecteurs. En tout cas, la citation est détachée – la situation d'énonciation est disparue de façon définitive dans l'histoire. Même si le journaliste essayait de la ressusciter par une description étendue, la situation resterait isolée. En général, le journaliste n'essaie pas de le faire, au contraire, il l'adapte à ses propres objectifs.

2.3.1.4. *Geoff Thompson*

Dans la problématique de l'emploi des citations, on peut séparer quatre dimensions. Premièrement, qui est la personne citée ? Qui a la voix dans l'article ? Comment le journaliste présente-t-il cette personne ? Deuxièmement, comment la citation est-elle présentée au regard de l'énoncé original ? Il est vrai que la vérification n'est pas possible dans la plupart des cas. Puis, comment exprime-t-on, qu'il s'agit d'un discours reproduit ? Et finalement, quel est le contexte dans lequel la citation est placée ? Selon le texte qui entoure la citation, on peut chercher à connaître les appréciations et les attitudes du journaliste à l'égard de la personne citée. (Thompson 1996 : 57.)

2.3.1.5. *Danielle Laroche-Bouvy*

Selon Laroche-Bouvy (1988), les fonctions des citations sont les suivantes :

1. Une impression d'authenticité
2. Une impression de témoignage
3. Les expressions figurées et les jeux de mots
4. Apporter de la couleur locale, de l'exotisme, des langues étrangères
5. Les expressions de la langue parlée, la vulgarité et le dialectalisme
6. Créer un dialogue entre les personnes

7. Éveiller l'attention des lecteurs

Ulla Tuomarla (1999) a analysé ces fonctions : les numéros un et six font partie de l'argumentation et les numéros deux, cinq et sept de la dramatisation. Les idées de Laroche-Bouvy peuvent être expliquées de la façon suivante : les citations apportent au texte des phrases qui sont colorées par la subjectivité par leur style et contenu. C'est parce que le journaliste ne voulait pas lui-même être responsable du contenu de la citation. Cette action s'appelle le « footing ». Donc le journaliste utilise la citation comme une précaution - il se cache derrière les dires de quelqu'un d'autre. Dans ce cas-là, il est lié seulement de façon indirecte à la parole en question, c'est-à-dire, il prend le rôle d'un rapporteur. Tuomarla rappelle que derrière le choix de la citation est le journaliste, donc il n'est pas totalement extérieur du contenu. En plus, il l'a mis dans un contexte alors que l'impression de la citation – et même sa signification - dépend du texte qui l'entoure. Par conséquent, le journaliste peut sciemment produire des sens qu'il veut par ce « puzzle qui se compose de citations » et dire pour sa défense qu'il ne fait que citer les paroles des autres. La citation fonctionne comme un cas de responsabilité juridique. (1999 : 70-71.) Les expressions qui transmettent une impression de témoignage sont présentées souvent au début de l'article (Tuomarla 1999 : 74).

La signification précise des paroles dépend toujours de la situation dans laquelle elles sont dites. Le texte dans lequel la citation est placée, peut donc lui donner une nouvelle impression parce que le discours du journaliste diffère plus ou moins du discours de la situation originale. Ce phénomène illustre le pouvoir du journaliste qui choisit les citations et les organise en un ensemble dont la base est son propre texte. Ces petits choix presque imperceptibles permettent au journaliste de construire un texte chargé de ses propres attitudes et des valeurs culturelles même si le texte semble tout à fait neutre et objectif.

2.3.2. La fonction argumentative

La phrase n'est pas la partie la plus constitutive dans l'interprétation d'un texte. Il est crucial de remarquer qu'une phrase particulière n'est pas aussi importante que l'enchaînement de toutes les

phrases au niveau du texte entier. (Rosier 1993 : 142.) Selon l'opinion de Tuomarla (1999) la relation de la citation avec l'ensemble du texte est importante, c'est-à-dire, il importe de savoir quel est son rôle dans l'article. Les paroles entre guillemets sont toujours subordonnées au journaliste. Par la suite, nous aborderons surtout des citations qui donnent une impression dialogique où se manifestent les limites thématiques dans le texte. (Tuomarla 1999 : 62)

2.3.2.1. Les paires question-réponse

Ce phénomène se présente dans les articles par les citations qui ont l'air d'être des réponses aux questions du journaliste, ou vice versa. Une paire question-réponse peut aussi se composer uniquement de citations. Le résultat est un dialogue qui n'a pas eu lieu en réalité. Le journaliste manipule les discours des personnes citées pour proposer des questions ou pour y répondre. La citation peut donc être indiquée comme réponse à une question qui est formulée par le journaliste. De cette façon, la source citée est soumise à un dialogue. Ces conversations fausses se passent entre le journaliste et la personne citée ou entre les personnes citées même s'ils n'ont jamais parlés entre eux. L'objectif des paires question-réponse est de faciliter la compréhension du texte en soulignant sa structure thématique pour les lecteurs. (Tuomarla 1999 : 68-70.) Tuomarla donne un exemple de ce phénomène :

(2.1.2.) *Autre problème : que devient la CSG ? « Elle frapperait tous les revenus, y compris les pensions et les placements financiers », explique Jean Arthuis. En clair : les revenus de capitaux (sicav, livrets A, etc.), exonérés à 80%, supporteraient le nouvel impôt.*

2.3.2.2. L'ouverture, le changement ou la fin d'une thématique

La citation peut avoir une fonction de commencer, changer ou finir une thématique dans un article. Les citations contiennent souvent des mots-clés de l'article et de cette manière elles présentent les nouveaux thèmes et fonctionnent comme des signes du changement de sujet. Bref – les citations dirigent la formation structurelle de l'article. Au début de l'article, la citation fonctionne comme une phrase qui introduit le sujet et à la fin comme une conclusion. (Tuomarla 1999 : 70.) Dans un article de *Helsingin Sanomat* (HS5), le journaliste a choisi pour la première phrase de l'article « Le diable est descendu ». Sans doute, cette expression provocante et sensationnaliste pousse les gens à continuer à lire l'article.

2.3.3. La fonction dramatisante

Une fonction des citations est de dramatiser le discours journalistique (Tuomarla 1999 : 70). La dramatisation est liée au commerce parce que les expressions fortes et émotionnelles éveillent la curiosité des acheteurs potentiels. Le but de la dramatisation est d'attirer l'attention des lecteurs comme le constate Laroche-Bouvy (1988 : 82) dans le chapitre 3 de cette étude. Aussi l'impression de témoignage, les expressions de la langue parlée, la vulgarité et le dialectalisme font partie de ce même groupe dont les parties sont difficiles à séparer. Les fonctions d'argumentation et de dramatisation peuvent se mélanger quand les expressions entre guillemets transmettent une image pas fiable de la personne citée. Également, une expression fortement émotionnelle peut amoindrir la crédibilité du texte. Dans ces conditions, la dramatisation peut avoir une connexion aux visées argumentatives du journaliste. (Tuomarla 1999 : 73-74)

2.3.3.1. Les énoncés fortement subjectifs

Un journaliste n'agirait pas en tant que professionnel de l'écriture s'il écrivait sous son nom des mots ou des expressions vulgaires. Il est typique de mettre entre guillemets de telles expressions. De cette façon, le journaliste garde un style objectif et neutre. Selon Tuomarla, un terme peut être « trop marqué pour être pris en charge par le journaliste lui-même » (1991 : 73). Elle en donne un exemple :

(2.1.4) « *Les **fachistes** nous ont attaqués alors qu'ils sortaient d'une discothèque ivres de bière. Je suis allé me plaindre aux policiers. Ils sont restés les bras croisés* », raconte un Iranien, qui... (Le Monde 11.9.1991, p. 1)

Une marque de subjectivité et un mot vulgaire sont présents dans l'exemple suivant de Tuomarla (1999 : 73) :

(2.1.6) « *Je veux pouvoir dire **merde** à un journaliste.* » (Alain Juppé cité dans OBS 30.5. – 5.6.1996)

Dans ce contexte, Tuomarla parle des mots tabous, dont les derniers extraits de textes sont des exemples. Les exemples que nous avons trouvés dans le corpus ne sont pas tabous dans leur sens stricte, mais bien évidemment des expressions fortement subjectives. Par exemple :

- (2) *Depuis trois jours, la presse populaire se déchaînait, surtout contre l'initiative de la célèbre université, qui avait osé inviter le chef de l'Etat iranien. "Le monstre", avait titré le New York Post (groupe Murdoch), et le Daily News, "Le mal est entré dans la ville". (LM15)*

Comme nous n'avons pas trouvé de tabous dans le corpus, il est possible qu'ils aient été exclus. Michel Foucault (1971) a traité la question « d'exclusion » et parle de ce qui est l'interdit dans les discours :

On sait bien qu'on n'a pas le droit de tout dire, qu'on ne peut pas parler de tout dans n'importe quelle circonstance, que n'importe qui, enfin ne peut pas parler de n'importe quoi. Tabou de l'objet, rituel de la circonstance, droit privilégié ou exclusif du sujet qui parle : on a là le jeu de trois types d'interdits qui se croisent, se renforcent ou se compensent, formant une grille complexe qui ne cesse de se modifier. Je noterai seulement que, de nos jours, les régions où la grille est la plus resserrée, où les cases noires se multiplient, ce sont les régions de la sexualité et celles de la politique... (Foucault 1971 : 11-12)

Nous considérons que ces remarques de Foucault sont valides encore aujourd'hui. Il est important d'être conscient que les choix des mots sont souvent faits d'une sélection des mots. On exclut les mots qui sont tabous, ne conviennent pas au contexte culturel ou ne sont pas acceptables dans le discours du journaliste. Selon Foucault, la politique est une des thématiques où les expressions sont les plus limitées. Aujourd'hui, les nouvelles concernant la politique sont différentes que dans les années 1970 : les politiciens sont critiqués plus librement. Notamment les journaux d'après-midi se mêlent à la vie privée des politiciens. Aussi le style des journaux plus sérieux comme *Le Monde* et *Helsingin Sanomat* est-il en train de tourner vers une direction plus sensationnelle. Pour autant, nous trouvons qu'il existe encore une grille qui dicte les limites dans l'expression journalistique sur la politique. Cette grille est seulement moins resserrée.

2.3.3.2. *Le discours simulé*

Le terme *citation*, c'est-à-dire, un *discours direct (DD)* est parfois fallacieux parce que souvent il ne l'est pas dans la réalité. Les citations peuvent être entièrement fictives. C'est un moyen de créer un effet dans le texte. Normalement, la citation présente une parole qui est dite dans une situation passée. Un discours simulé peut être une phrase potentielle dans une situation quelconque ou un énoncé connu que les gens emploient généralement et qui convient bien au contexte de l'article. D'où vient ce besoin d'inventer des citations ? Plusieurs chercheurs croient que les expressions qui sont marquées comme des citations, vivifient le texte (Tannen 1989). Les

discours simulés sont souvent des mémoires, des pensées ou des raisonnements, que le journaliste a voulu exprimer sous la forme du discours direct. Selon Benveniste (1997), un phénomène comparable est à l'origine des histoires de la tradition orale. Les gens ont animé leurs discours il y a déjà longtemps au cours de la longue tradition de la rhétorique. La citation remplit deux fonctions à la fois : les illusions (l'authenticité, l'argumentation) et l'animation (les expressions émotionnelles). Il n'est pas rare que dans un article sérieux on rencontre des citations anonymes ou fictives. (Benveniste 1997 : 107-108.)

La fidélité de la citation par rapport à la situation réelle de l'énonciation alterne. Les citations donnent normalement l'impression qu'elles correspondent aux paroles authentiques. La citation n'est pourtant pas obligée de citer les paroles réelles. L'énoncé peut être utopique, périmé ou une perspective d'avenir. Dans ces cas, il n'y a pas d'importance si l'énoncé auquel on réfère existe ou n'existe pas. Même si le discours direct théoriquement devrait être authentique, il peut s'agir également d'une présentation, d'une espèce d'imitation. Il n'y a pas de standard ou de point de comparaison entre le moment de l'énonciation et la citation qui y réfère dans un autre contexte. La situation d'énonciation originale comprend la production orale de l'expression, l'intonation, les gestes et les auditeurs qui réagissent d'une manière ou d'une autre. En quelque sorte, le journaliste établit la situation d'énonciation de nouveau quand il adapte l'énoncé au contexte de son article. Cette représentation subjective entoure la citation et est la clé pour interpréter les intentions du journaliste. Une citation ne peut pas être absolument objective malgré le degré de fidélité dans la transmission de la situation originale. Elle n'est qu'un morceau de texte, dominé par le journaliste qui a un nombre infini de moyens de présenter la citation sous une lumière quelconque. Par ces différentes manières de présenter on peut répondre aux différents besoins des lecteurs. Le journaliste peut par exemple situer une partie de la citation dans le titre et la répéter dans sa totalité dans les « décors » différents et en même temps le préciser. (Maingueneau 2007 : 124.) Dans le corpus nous avons trouvé un exemple de ce phénomène:

(3) *Ulkoministeri Kouchner varoitti « sodasta ».* (HS1)

(Le ministre des affaires étrangères a soulevé la menace d'une "guerre". [nous traduisons])

(4) *« Täytyy varautua pahimpaan », Kouchner sanoi RTL-radiokanavan haastattelussa sunnuntai-iltana. Kysyttäessä hän tarkoittavansa sota.* (HS1)

("Il faut se préparer au pire." a dit Kouchner dans une interview accordée à la radio RTL dimanche soir. Interrogé, il a précisé qu'il voulait dire la guerre. [nous traduisons])

La première citation est un sous-titre qui, à côté du titre, a le but de susciter l'intérêt des lecteurs pour continuer à lire l'article. La citation laisse entendre que Kouchner aurait simplement prévenu que la guerre pouvait être imminente. Quand les paroles de Kouchner sont précisées un peu plus tard dans l'article, l'image devient moins rigoureuse. Il n'a pas parlé de la guerre spontanément mais seulement après qu'on lui a demandé de préciser ce point.

2.3.4. Les autres fonctions des citations

2.3.4.1. S'écarter et décliner toute la responsabilité

Pour les journalistes il est important de se désolidariser du contenu de la citation pour garder la neutralité. On peut voir le discours journalistique comme un discours institutionnel parce que la citation permet de se servir de la possibilité de décliner toute responsabilité. En même temps il est possible d'exprimer son avis de manière indirecte. Le besoin de se cacher derrière les citations est un des usages de l'identité professionnelle. Il faut attirer une quantité maximale de lecteurs et en même temps être neutre et objectif. La citation est un bon moyen de réaliser ce but – il rend possible de publier une proposition déclarative radicale ou d'utiliser un style populaire, par exemple. (Tuomarla 1999 76 - 77)

C'est ainsi que les guillemets éloignent le journaliste du contenu des citations. Ce moyen peut être marqué si l'on fait l'éloge de la personne citée. Ou par contre, le journaliste peut exprimer un point de vue négatif ou ironique. (Thompson 1996 513.) Le texte qui entoure la citation et le contexte au niveau de l'article entier peut dévoiler l'attitude du journaliste. Il est courant que le journaliste joue avec des expressions allusives et transmette la responsabilité de l'interprétation au lecteur. (Tuomarla 1999 : 78 - 79)

Selon Clark et Gerrig (1990 : 792), les deux fonctions principales de la citation sont de se retirer du texte qui entoure et de transmettre une expérience directe au lecteur. Les mots cités sont souvent des mots particuliers qui peuvent être appelés 'les mots îles'. Dans le corpus il y en a

plusieurs, par exemple dans l'article HS5 où le journaliste énumère comment les tabloïds new-yorkais appellent Ahmadinejad : *fou, idiot*, [Nous traduisons] etc.

Comment le journaliste critique-t-il dans la pratique sa source en utilisant les citations ? Les guillemets facilitent la critique parce que les énoncés peuvent être coupés en morceaux, généralement courts. Cette stratégie éloigne le journaliste de la personne citée et produit un effet ironique. Les citations courtes et fragmentaires à la file peuvent changer le point de vue comparé à la situation originale. Pour que le journaliste puisse transmettre une image ironique, il doit avoir une compréhension partagée avec les lecteurs. Plus le lectorat s'est familiarisé avec le sujet, plus le journaliste peut jouer avec les sens implicites et réussir ainsi à communiquer son message. L'effet qui éloigne ou aliène le discours cité de celui du journaliste peut être renforcé aussi en utilisant le conditionnel. La répétition renforce cette impression. Le choix du verbe qui présente la citation est également important. Il y a une grande variété dans le corpus, par exemple *adoucir, estimer, s'étonner, croire, rejeter, écrire, calmer, se mêler de...* (Nous traduisons) etc. Tous ces verbes se trouvent dans un seul article (HS1). Les verbes les plus généraux sont *parler* et *dire* qui sont parfois colorés par les adverbes, comme *dramatiquement* ou *brusquement* (HS1). Dans *Le Monde* la variété des verbes d'introduction semble même plus vaste mais sans les adverbes comme dans *Helsingin Sanomat*. Les verbes les plus communs sont *dire, expliquer, indiquer, déclarer, affirmer, insister, juger* etc.

2.3.4.2. *Le style didactique et populaire*

Un effet didactique s'effectue souvent quand le journaliste cite un spécialiste ou quand il y a un dialogue de type *question-réponse* (3.3.1.) dans l'article. Dans cette dernière option qui fait également partie de la fonction argumentative, il se produit une situation didactique à l'intérieur d'un article. Il s'agit du style didactique aussi quand le journaliste éclaircit ou simplifie le discours cité. Il peut aussi utiliser une paraphrase. Ce phénomène s'appelle une adaptation – la citation est répétée de style plus accessible pour le peuple. Par exemple :

- (5) *Interrogé sur la position du président George Bush, qui a souligné que, s'agissant de l'Iran, "toutes les options sont sur la table" (ce qui signifie que l'option militaire en fait partie)* (LM12)

Les journaux sont en train de changer vers un style plus didactique parce que on cite de plus en plus les spécialistes, on réfère aux sources littéraires, on explique la terminologie et on utilise les paraphrases. Les journalistes n'essaient pas de mettre l'accent sur le style didactique mais de l'effectuer de manière discrète. (Tuomarla 1999 : 81-82.) On peut penser que le journaliste pose les questions auxquelles il pense que les lecteurs s'intéressent (Moirand 1992 : 20). Même si le côté didactique est souvent présent dans les articles, les journalistes ne veulent pas associer une fonction vulgarisante à leur identité professionnelle. Le rôle du journaliste est plutôt celui d'un expert de la gestion des données. (Tuomarla 1999 : 82.) Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec Ulla Tuomarla sur cette question. Selon notre expérience, il existe beaucoup de journalistes qui veulent tout particulièrement baser leur identité professionnelle sur la vulgarisation - de rendre les textes journalistiques populaires et accessibles.

2.4. Les métaphores

Les racines historiques des métaphores se trouvent dans l'étude de la littérature et dans la rhétorique (Seppänen 2005 : 134). Les métaphores divergent de tout autre usage de la langue par la façon de percevoir le monde : la plupart du temps les individus classent le monde directement, mais les métaphores caractérisent le monde de manière indirecte. (Pääkkönen 2000 : 65.) Selon Lakoff, les procès de raisonnement des êtres humains sont le plus souvent métaphoriques. Le système conceptuel des individus est structuré et défini de manière métaphorique. (Lakoff 1980 : 6.)

Les mots dans les expressions métaphoriques ont des concordances aux mots originaux, c'est-à-dire aux mots auxquels on réfère par la métaphore. Les individus sont capables à voir des traits qui unissent les mots de différentes thématiques, d'une manière ou d'une autre. Les métaphores enrichissent l'usage de la langue parce qu'elles permettent de comprendre le monde de façon figurée. Comment peut-on produire de nouvelles métaphores ? C'est possible par la combinaison des idées et par le changement des points de vue. De cette façon on peut enrichir et vivifier la signification d'un concept.

2.4.1. Le groupement des métaphores

L'origine de nombreux mots qui sont dans l'usage quotidien, vient de métaphores. Comme ces mots sont souvent établis dans l'usage de la langue, on peut facilement oublier la signification originale du mot. Telles métaphores sont appelées les « métaphores fanées ». Plusieurs métaphores se sont nées comme des calques à cause des connections et des relations historiques entre les différentes communautés linguistiques. (Pääkkönen 2000 : 65-66.) Par exemple dans la langue finnoise il y a beaucoup de calques de la langue suédoise à cause d'une longue histoire commune.

Les métaphores peuvent être divisées en groupes, qui facilitent la compréhension de leurs traits communicatifs. Dans cette partie nous nous appuyons sur la théorie de Pääkkönen (2000). Les métaphores peuvent être classées en *schémas*, *métaphores pragmatiques* et *métaphores intertextuelles*. (Pääkkönen 2000 : 66.) Nous viserons à classer les métaphores trouvées du corpus dans ces groupes.

2.4.1.1. Schéma

En finnois, ce phénomène se présente le plus souvent dans la poésie populaire comme un parallélisme qui signifie répéter quelque chose en d'autres mots dans des vers successifs. La fonction du schéma est de mettre l'accent sur les choses principales et de créer un rythme. Le schéma est utilisé le plus souvent dans les publicités et dans les paroles des politiciens pour les rendre plus efficaces. (Pääkkönen 2000 : 28.) Le parallélisme est considéré comme un bon moyen rhétorique à cause de sa puissance. Avec le parallélisme on peut aussi manifester le point culminant du texte.

2.4.1.2. La métaphore pragmatique

Les métaphores pragmatiques expriment des attitudes et des émotions plus que les autres types de métaphores. Ce groupe est divisé en trois : les *euphémismes*, les *hypocorticismes* et les *dysphémismes*. Les euphémismes embellissent les événements mais sont difficiles à reconnaître à cause de leur nature ambiguë et parce qu'ils changent de signification selon le contexte. On utilise souvent des euphémismes en parlant des sujets qui sont tabous ou pour atteindre des buts politiques. Une idéalisation dans la politique peut être une expression « le politicien X a changé

son monde de valeurs » au lieu de « il a changé d'opinion / de parti ». Les hypocorticismes sont du langage doucereux ou des expressions absurdes. Telles expressions ne semblent pas être communes dans le langage journalistique étant donné que nous n'en avons trouvé qu'une seule dans tout le corpus. On les utilise souvent quand on parle aux enfants. Les dysphémismes sont des expressions négatives ou rudes, par exemple « passer l'arme à gauche ». (Pääkkönen 2000: 73-74)

2.4.1.3. La métaphore intertextuelle

Les métaphores intertextuelles sont souvent des *allusions*, alors qu'elles réfèrent à une locution connue. Ce type de métaphore se présente souvent dans les chroniques. Les *symboles* sont des mots et des expressions qui émergent quand une métaphore ou une autre expression se répète dans le texte. Un exemple de symbole ordinaire est le mot *eldorado* quand il est associé au bonheur. Une *allégorie* est un récit entier, qui peut être compris comme un concept, une pensée ou une caractéristique particulière, ou autre chose semblable. Le *mythes* en tant que phénomène intertextuel signifie les textes qui contiennent des mêmes sujets et styles de description. Les vieux mythes sont liés par exemple à la création du monde et les plus nouveaux par exemple à Marilyn Monroe comme « une vedette de cinéma malheureuse et tragique ». Quand l'intertextualité se manifeste comme *ironie*, il faut que le lecteur connaisse le contexte du texte : parfois l'auteur du texte n'a pas pour objectif d'être compris normalement, mais de manière ironique, c'est-à-dire dans un sens contraire. Une métaphore ironique est une exception parmi les autres types de métaphores parce qu'elle fait appel plutôt à la réflexion qu'aux sentiments. Les chroniques sont souvent écrites sur un ton ironique. L'interprétation de l'ironie est toujours subjective, donc l'auteur d'un texte ironique ne peut pas être sûr si les lecteurs le comprennent de la façon voulue. Les *paradoxes* sont des expressions ironiques. Un paradoxe peut exprimer une manifestation connue dans une nouvelle forme qui peut paraître irrationnelle. (Pääkkönen 2000 : 74-75.) L'exemple suivant peut être interprété de manière ironique envers la religion islamique :

- (6) *Le nouveau vocabulaire français vise à convaincre le régime iranien que le scénario militaire est à prendre au sérieux, et qu'il ne doit pas se voiler la face en pensant que les difficultés américaines en Iraq constituent une garantie d'invulnérabilité.* (LM7)

2.4.2. Les sens profonds des métaphores

Le choix d'utiliser certaines métaphores peut révéler quelque chose de la conception du monde de l'auteur du texte. En plus de connaître les différents types de métaphores, un lecteur critique peut réfléchir sur la raison pour laquelle l'auteur du texte a choisi telle ou telle métaphore. Quel est le raisonnement qui l'a incité à utiliser une certaine métaphore ? Les métaphores mettent en relief également des traits de la culture dans laquelle l'auteur vit. (Pääkkönen 2000 : 89.)

Selon Lakoff et Johnson (1980), les individus ont une façon de penser métaphorique. Il est courant de concevoir les concepts abstraits par l'intermédiaire des métaphores. Un exemple très usuel est le concept de *temps*. On emploie souvent l'*argent* pour déterminer le concept de temps, par exemple, « Le temps, c'est de l'argent » ; « investir le temps » ou « gaspiller le temps ». (Lakoff & Johnson 1980 : 7-9.)

Dans la théorie cognitive, on entend que les métaphores contiennent non seulement une source (l'argent) mais aussi un objet (le temps). Pour former une métaphore qui fonctionne, la source et l'objet doivent avoir assez de similitudes. Il est primordial de connaître la structure de base des métaphores pour pouvoir interpréter et dévoiler les façons de penser derrière les métaphores. Il est également important de noter quels sont les types de métaphores qui sont liées à certaines choses et non pas aux autres. Ce n'est pas un accident si certaines sources réfèrent à certains objets. Par exemple, quand on décrit le concept d'*argumentation*, on parle souvent par métaphores dont la thématique est la guerre : *défendre, un argument agressif, combattre* etc. (Lakoff & Johnson 1980 : 7-9)

La politique présente des caractéristiques semblables – elle est souvent comprise comme une activité abjecte ou misérable. Dans les médias, on entend souvent des métaphores qui comparent ou assimilent la politique à un concours, à une pièce de théâtre ou à une guerre. Les métaphores les plus courantes ont des sens cachés, des significations qui sont difficilement repérables dans l'observation superficielle. D'une manière imperceptible, les métaphores peuvent avoir une influence sur nos impressions de la réalité. (Lakoff 1980 : 56)

Seppänen (2005) présente un exemple illustratif d'une métaphore qui associe la politique à un concours ou à un jeu. Quand la guerre d'Iraq a commencé en 2003, un journaliste a parlé à la

télévision devant un plan de l'Iraq. Sur le plan, on avait dessiné des flèches et des signes qui indiquaient les troupes. Le journaliste désigne le plan et demande : « Que pourrait être le prochain coup des Etats-Unis ? » La question et la présentation visuelle ensemble établissent la métaphore du jeu à la situation. La guerre se déroule sur le plan comme un jeu et on réfléchit sur les coups suivants. La guerre peut être présentée à l'aide de la métaphore du jeu aussi quand les images des attentats aux bombes commencent à ressembler aux images des jeux d'ordinateur. (Seppänen 2005 : 141) Le phénomène du jeu se présente souvent dans les articles des journaux quand on illustre les attentats dans les images des plans. Toutefois, on n'a pas besoin d'images pour réussir à faire une métaphore, l'expression textuelle suffit bien. Par exemple, dans cet exemple du *Monde* la gestion politique est directement associée à un jeu de cartes :

(7) *Depuis la fin du mois d'août, le langage émanant de Paris vise à mettre cartes sur la table, à souligner la gravité des enjeux.* (LM7)

2.4.2.1. La division des métaphores en groupes

Les métaphores peuvent être divisées en groupes dans leur sens profond. Dans les métaphores structurelles deux concepts ont une connexion (« Le temps, c'est de l'argent ») (Lakoff 1980 : 7-9). Une métaphore ontologique est liée à la tendance des individus à concrétiser les notions abstraites, ainsi que les émotions et les idées (« Nous sommes mis au coin par l'inflation ») (Lakoff 1980 : 25-29). Dans le cas de la métaphore de direction, les événements sont situés « en haut » et « en bas » ou « devant » et « derrière ». (Lakoff 1980 : 14-19) Dans l'exemple au-dessous, *l'effondrement* représente la destruction d'un système politique. Dans le sens concret, *l'effondrement* s'oriente vers le bas donc il s'agit d'une métaphore de direction.

(8) ... Neuvostoliiton romahduksen aiheuttamat muutokset strategisessa ympäristössä.
(HS4)

(...*Les changements dans l'environnement stratégique causés par l'effondrement de l'Union Soviétique.* [nous traduisons])

Les métaphores pragmatiques reflètent dans chaque culture les valeurs et les attitudes qui participent aux choix des expressions. Ces valeurs et ces attitudes ne s'associent généralement pas au sujet exact du texte. On peut tirer des conclusions des valeurs d'une culture par la forme des métaphores dans un texte de certain type. Le sujet du texte peut être un tabou dans la société, comme *la mort*. Dans ce cas-là, on peut examiner quelles sont les métaphores utilisées quand on

parle de la mort. C'est une façon de découvrir dans chaque culture quels sont les sujets dont on préfère utiliser des périphrases qui sont souvent des métaphores. (Pääkkönen 2000 : 93)

3 La partie analyse

3.1. Analyse des citations

La première observation sur les caractéristiques des citations était leur simplicité frappante. Or, il est naturel qu'une expression dans un texte journalistique soit claire et efficace. Pourtant, les énoncés semblent fragmentaires et courts. Les citations d'un seul mot sont très usuelles. Les citations les plus longues comprennent une phrase. Par la suite, nous présenterons les citations du corpus et les analyserons à l'aide des outils de la partie théorique. Etant donné qu'une citation peut avoir plusieurs fonctions, quelques citations peuvent être analysées plusieurs fois.

3.1.1. Analyse de la fonction argumentative des citations dans *Le Monde*

3.1.1.1. La paire question-réponse

(9) 24 mai : le ministre français des affaires étrangères, Bernard Kouchner, se prononce pour l'adaptation rapide de « nouvelles sanctions », si l'Iran n'accepte pas de suspendre l'enrichissement de son uranium.

27 août : M. Sarkozy déclare qu'un « Iran doté de l'arme nucléaire » est « inacceptable ».

28 août : le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, estime que les propos de M. Sarkozy traduisent son « manque d'expérience ».

16 septembre : M. Kouchner affirme que le monde doit se « préparer au pire », c'est-à-dire à la possibilité d'une « guerre » avec l'Iran. (LM4)

Nous avons trouvé un exemple qui diffère un peu de la théorie de Tuomarla (1999). C'est un dialogue simulé, mais sans les paires question-réponse. Ces citations sont publiées dans une partie de l'article qui s'appelle « chronologie », dans laquelle les énoncés qui sont considérés

comme plus importants, sont cités afin de clarifier le contexte de l'article. Ces citations sont dans l'ordre chronologique et on peut avoir une impression d'une conversation entre ces hommes politiques. Les citations des Français sont présentées avec les verbes comme « déclarer » et « affirmer », mais celle d'Ahmadinejad avec le verbe « estimer » qui est clairement moins convaincant.

(10) *Exemples: les exécutions d'opposants? Ces gens ont enfreint la loi L'Iraq?, répond il. Au fait: "les Etats-Unis ne pratiquent-ils pas eux-mêmes la peine capitale?". /.../ Viennent alors les questions "dures". Deux journalistes condamnés à mort: "C'est faux. Vérifiez." L'Iraq? Irakiens et Iraniens sont liés par "des liens séculaires". /.../ Le terrorisme? Les Américains feraient mieux d'en comprendre les "racines". (LM15)*

Mahmoud Ahmadinejad est arrivé aux Etats-Unis en septembre 2007. Il a été invité à l'université de Columbia où les étudiants lui ont posé de nombreuses questions. Est-ce que les lecteurs comprennent la signification entière de ces questions même si la forme est fortement abrégée dans l'article ? Comme ces questions ont été présentes dans la conversation politique depuis quelque temps, le journaliste présume que le contexte de l'article suffit pour que les lecteurs comprennent les mots qui restent entre les lignes. Ces questions soulignent aussi les thèmes principaux du débat public actuel concernant l'Iran.

A notre avis, la présentation courte des questions démontre aussi que ces questions étaient prévues – on savait à l'avance que ces questions seraient demandées à Mahmoud Ahmadinejad dans cette situation. Mais comme les questions ne sont pas évidemment dans leur forme originale, les paires question-réponse deviennent simulées. C'était le choix du journaliste de les raccourcir. Nous supposons que les questions dans la situation originale ont été plus ambiguës et le journaliste a choisi de les adapter aux réponses du président Ahmadinejad. Ces réponses simples et courtes ne sont pas simulées. Dans la situation où Ahmadinejad se trouve - une personne dans un pays où il n'est pas très aimé - nous présumons qu'il a considéré mieux de s'exprimer de façon courte et ferme. Probablement il s'est préparé soigneusement en avance à ces questions.

(11) *Veut-il ou non "rayer Israël de la carte?" Lui soutient le droit à l'autodétermination des Palestiniens. Pas question de "reconnaître un régime fondé sur la discriminations ethnique, l'occupation et la spoliation". (LM15)*

Dans la question le journaliste réfère à une parole antérieure d'Ahmadinejad. Il confirme qu'il est toujours d'opinion qu'on devrait "*rayer Israël de la carte*" dans sa réponse. Par cette citation le journaliste veut probablement informer que la question d'Israël est pertinente et importante dans ce contexte. La réponse, qui est subjective et hostile, éclaire pour les lecteurs pourquoi les adversaires de l'Etat d'Israël ne veulent pas reconnaître son existence.

Dans cet article il reste encore plusieurs paires question-réponse mais nous n'allons pas faire une démonstration de chacune parce que les quelques exemples ci-dessus illustrent déjà bien leur caractère et les thèmes les plus importants.

3.1.1.2. *L'ouverture, le changement ou la fin d'une thématique*

(12) *Le ministre des affaires étrangères, Bernard Kouchner, a estimé, dimanche 16 septembre, que le monde devait « se préparer au pire », c'est-à-dire à la possibilité d'une « guerre » avec l'Iran, tout en appelant à « négocier jusqu'au bout ». (LM2)*

Cette phrase qui contient trois citations, est la première phrase de l'article (LM2). Le journaliste introduit le sujet par ces citations courtes et assez frappantes qui persuadent les lecteurs à lire le reste de l'article pour savoir ce qu'il y a derrière ces propos dramatiques. Ces expressions occupent la position clé dans l'article.

(13) *Le ministre des affaires étrangères modère ses propos sur l'éventualité d'un conflit « Je ne suis pas un va-t-en-guerre ! » (LM3)*

La première phrase est un sous-titre du titre principal donc c'est la citation qui commence le texte de l'article. L'expression *va-t-en-guerre* est le mot-clé dans cet article. Les lecteurs qui sont au courant peuvent deviner que le contenu de l'article va se concentrer sur les explications de Kouchner de ses propos et sur les points de vue des autres politiciens sur le sujet.

(14) **Iran** *Le ministre des affaires étrangères s'explique, après avoir évoquée, dimanche, l'éventualité d'un conflit Kouchner : « Des sanctions pour éviter la guerre » (LM4)*

La citation est le titre de l'article qui semble une exigence absolue de Kouchner. La présentation de la citation donne une impression légèrement ironique de Kouchner – il parle de n'importe

quoi et plus tard il essaie de corriger ses paroles irréfléchies. Le texte de l'article commence par la même citation que celui de l'article dernier (LM3), mais dans une forme plus longue:

(15) *Je ne veux pas qu'on dise que je suis un va-t-en-guerre ! Mon message était un message de paix, de sérieux, et de détermination. » (LM4)*

Kouchner s'excuse pour ses propos antérieurs qui sont répétés au-dessous dans l'article:

(16) *Il avait parlé de la nécessité de « préparer le pire », qui est la « guerre ». (LM4)*

Ces citations introduisent le point de départ de l'article dans lequel on traite les opinions (concernant la crise nucléaire) des politiciens français, américains, iraniens, russes et égyptiens. Après avoir prononcé ces lapsus, qui ont été désapprouvés par plusieurs autres politiciens, Kouchner doit souffrir d'un manque de crédibilité. Les incidents comme cela ne vont pas détériorer le statut de l'Iran et de son président et vice versa.

(17) *Nicolas Dupont-Aignan (non-inscrit), président de Debout la République, a critiqué « une dérivé extrêmement grave ». Le député de l'Essonne estime qu' « on est en train de dilapider les bénéfices de la position française depuis cinquante ans ». (LM8)*

Cette citation finit l'article qui fait partie d'un groupe de trois articles. Nous présumons que la conclusion de Dupont-Aignan reflète l'opinion de plusieurs autres parties. Comme phrase finale de l'article, cette pensée conclut bien le sujet et évoque en même temps l'histoire des relations politiques françaises - et fait penser à leur avenir.

(18) *Le président iranien affirme que le dossier nucléaire est « clos ». Le président français, qui dénonce « un risque inacceptable » pour « la stabilité du monde », affirme que l'Iran « travaille sur l'arme nucléaire militaire » (LM17)*

C'est le premier paragraphe de l'article, qui signale les mots-clés et l'idée principale de cet article. L'antagonisme entre la France et l'Iran est évident. Ce qui est intéressant dans ce fragment de texte, c'est que les propos d'Ahmadinejad sont exprimés en un mot, tandis que ceux de Sarkozy sont en trois parties. Nous avons l'impression d'un mot décisif d'Ahmadinejad et d'explications du côté de Sarkozy.

3.1.2. Analyse de la fonction argumentative des citations dans *Helsingin Sanomat*

3.1.2.1. La paire question-réponse

(19) *Iranin valtion uutistoimisto Irna teilasi sekä Sarkozyn että Kouchnerin puheet tuoreeltaan « ekstremismiksi ».*

« Élysée-palatsin [Ranskan presidentinlinna] uusi asukas haluaa vain kopioida kaikessa Yhdysvaltain Valkoista taloa », uutistoimisto kirjoitti pääkirjoituksessaan.

YK :n ydinenergiajärjestön IAEA :n johtaja Mohamed El-Baradei puolestaan rauhoitteli tilannetta. ”En puhuisi voimankäytöstä”, hän sanoi uutistoimisto A.P:n mukaan.

*Saksan hallituksen puuttui yllättäen Kouchnerin lausuntoon.
« Olisi täysin väärin puhua sodan uhasta », ulkoministerin tiedottaja sanoi Berliinissä.
(HS1)*

(L’agence de presse iranienne Irna a repoussé aussi bien les paroles de Sarkozy que celles de Kouchner « extrémisme ».

« Le nouveau résident du palais Élysée (le palais présidentiel de la France) veut seulement copier la Maison Blanche dans tout », a écrit Irna dans son éditorial.

Mohamed El-Baradei, le chef d’IAEA, l’organisation nucléaire de l’ONU, a essayé de son côté de calmer la situation. « Je ne parlerais pas de recours à la force », a-t-il dit selon l’Agence de presse l’A.P.

*De manière inattendue, le gouvernement allemand s’est mêlé à l’énoncé de Kouchner.
« Il serait totalement faux de parler de la menace d’une guerre », a dit un informateur du ministère des Affaires étrangères à Berlin. [nous traduisons])*

Dans ce cas il ne s’agit pas des paires question-réponse, mais d’un dialogue formulé sans les question ou les réponses. Les trois citations, qui sont clairement des paroles prononcées dans des lieux différents, sont adaptées à l’article de manière à donner une impression dialogique entre elles – comme si les « personnages », l’agence de presse de l’Iran IRNA, Mohamed El-Baradei et le gouvernement de l’Allemagne avaient une conversation dans le même espace. L’impression dialogique est réalisée par les verbes qui forment une chaîne dialogique : dans la première citation « IRNA a repoussé... », dans la seconde, « Mohamed El-Baradei... a essayé de calmer la situation. » et dans la troisième, « De manière inattendue, le gouvernement allemand s’est

mêlé à l'énoncé de Kouchner. ». La dernière citation fonctionne comme une conclusion – elle met fin à l'article. Le journaliste a fait avancer l'intrigue de l'article jusqu'au résultat final : il n'existe pas de menace de guerre. Ce qui renforce la crédibilité de la conclusion est le haut statut des interlocuteurs.

3.1.2.2. L'ouverture, le changement ou la fin d'une thématique

- (20) « *Paholainen on laskeutunut* », otsikoi *New York Daily News* etusivun juttunsa Iranin presidentin **Mahmud Ahmadinejadin** tulosta New Yorkiin YK :n yleiskokoukseen. (HS5)

(« *Le diable est descendu* », a intitulé *New York Daily News* à la une l'arrivée du président de l'Iran Mahmoud Ahmadinejad à l'assemblée générale de l'ONU. [nous traduisons])

Cette citation commence tout l'article et fonctionne comme un signal de départ pour le contenu. *Le diable est descendu* ouvre le thème qui traite les opinions négatives concernant le président de l'Iran. La parole est donnée aux hommes de la rue, à des étudiants, à un ambassadeur et à des politiciens. Probablement, cette expression est citée dans les enseignes des manifestants que l'on voit dans la photo qui accompagne l'article. Les lecteurs peuvent s'attendre à trouver des expressions colorées sur la base de la citation - et le texte répond aux attentes :

- (21) Viime vuonna Venezuelan johtaja **Hugo Chávez** soimasi Yhdysvaltain presidenttiä **George W. Bushia** « piruksi », « alkoholiseksi » ja « sairaaksi mieheksi ». (HS5)

(L'année dernière, le dirigeant du Venezuela, Hugo Chávez, a traité le président des Etats-Unis, George W. Bush de « démon », d'« alcoolique » et d'« un homme malade ». [nous traduisons])

C'est la phrase finale de l'article. Le président des Etats-Unis reçoit sa part de la critique, dont la fonction peut être d'équilibrer la situation parce que dans l'article c'est le président de l'Iran qui a été critiqué le plus. Le journaliste clôt le thème de cette façon et il est possible qu'il se lave les mains en déclinant la responsabilité du contenu des citations insultantes.

- (22) Valkoisen talon tiedottajan Gordon Johndroen mukaan vierailusta päättäminen kuuluu New Yorkin kaupungille. Hänestä olisi kuitenkin « enemmän kuin outoa jos terrorismia tukevan valtion presidentti » vierailisi paikalla. (HS3)

(Selon l'informateur de la maison blanche, Gordon Johndroe, la décision de la visite

appartient à la ville de New York. Il trouve que ce serait « très étrange si le président de l'État qui supporte le terrorisme » visite l'endroit (le mémorial de WTC). [nous traduisons]

Comme dans le dernier exemple, dans cette citation il s'agit d'une conclusion finale ou d'une idée unificatrice de l'article, qui dans sa totalité a seulement cinq phrases de longueur.

3.1.3. Analyse de la fonction dramatisante des citations dans *Le Monde*

3.1.3.1. Les énoncés fortement subjectifs

(23) *M. Kouchner évoque la possibilité d'une « guerre » avec l'Iran. (LM2)*

La citation est le titre de l'article (LM2). Le mot « guerre » est mis entre guillemets parce que c'est inattendu d'utiliser un mot comme cela. Il n'est pas recommandable de parler aussi directement de la possibilité d'une guerre, en tenant compte de la situation politique d'alors.

(24) *Le ministre des affaires étrangères, Bernard Kouchner, a estimé, dimanche 16 septembre, que le monde devait « se préparer au pire », c'est-à-dire à la possibilité d'une « guerre » avec l'Iran, tout en appelant à « négocier jusqu'au bout ». (LM2)*

Ces citations fragmentaires continuent le même thème - les estimations de Kouchner sont extrêmes et dramatiques. Dans la série d'articles publiés durant la période du 16. au 29. septembre, ces expressions sont fortement critiquées par les personnalités politiques. Le journaliste a voulu souligner certains mots et expressions : les citations sont courtes et fortes par leur sens. Généralement, il n'est pas d'usage pour les politiciens d'énoncer en public des propos de ce genre, mais de rester relativement diplomatiques. Pour les Iraniens, ces dires peuvent sembler une menace de la part de France et donc causer de sérieux problèmes entre les pays. Quand même, il faut se souvenir que la raison de ces propos est également sérieuse, la crainte d'une arme nucléaire. Dans un article (LM3) paru le jour suivant, les propos dramatiques de Kouchner sont répétés dans la même forme et ensuite renforcés par une citation de François Fillon :

- (25) *Ces propos (de Kouchner) très alarmistes, dramatisés lundi par une déclaration du premier ministre, François Fillon, qui a jugé que « la tension est à son extrême avec l'Iran », ont suscité une vive réaction des autorités iraniennes. (LM3)*

L'expression de Fillon peut être facilement interprétée comme une menace contre les Iraniens et il n'est pas étonnant qu'ils réagissent de manière dramatique. Nous en parlerons plus dans le chapitre 4.1.5. Également ici, il s'agit de l'allusion à la guerre et on peut avoir l'impression que François Fillon pensait que les propos de Kouchner n'étaient pas suffisants et il voulait les renforcer. Assurément, ce n'était que la partie visible de l'iceberg dans la conversation pour les Iraniens.

- (26) *(Selon les Etats-Unis) Et si le terme « guerre » est parfois employé, c'est de « guerre froide » dont il est fait mention. (LM8)*

Probablement c'est le Président Bush qui a essayé d'adoucir les dires de Kouchner. Cette tentative semble désespérée car il est évident que Kouchner a parlé d'une vraie guerre. Le conflit entre les pays occidentaux et l'Iran est visible, comme également la puissance des Etats-Unis comparée à celle de la France.

- (27) *Pour sa première visite à Washington depuis sa nomination, Bernard Kouchner a passé la journée à se justifier d'avoir employé "le mot". Devant la presse, M. Kouchner a promis de ne plus l'utiliser, évoquant "ce mot que je prononcerai plus puisque apparemment, cela choque". Pour y revenir immédiatement: "La guerre – pardon – le conflit". Et dédramatiser son usage: "Ce non-mot, je peux vous dire que ce n'est pas cela qui a choqué le ministre russe [Sergueï] Lavrov", a-t-il dit en référence à sa récente visite à Moscou. A force de tourner autour, il a même fini par faire un lapsus, dont il a ri lui-même: "Le pire, c'est la paix!" (LM11)*

Ce dernier exemple démontre comment les journaux peuvent avoir un ton ironique envers les politiciens et envers les débats politiques. La première phrase de ce fragment montre l'attitude ironique du journaliste envers Kouchner qui était au début de sa carrière ministériel. Par les plaisanteries, Kouchner donne une impression moins sérieuse de toute la thématique.

3.1.3.2. *Le discours simulé*

- (28) *D'autant plus que cette question est appelée à s'inscrire comme « la priorité de l'action diplomatique de la France dans le monde ». (LM10)*

Le point de vue est iranien dans cet article, dont l'auteur est le « fils du dernier shah d'Iran ». Le type de l'article est sous la rubrique *Débats*, donc l'expression des opinions subjectives est

permise. La citation est l'une des deux citations dans tout l'article de deux colonnes, donc le choix des mots entre guillemets doit être intentionnel. Comme la citation est anonyme, la phrase peut être considérée comme une vérité générale des visées politiques françaises. Le contexte du texte révèle que l'attitude envers cette citation est ironique. L'auteur laisse la responsabilité de l'interprétation pour les lecteurs de l'article et attend qu'ils comprennent ses messages implicites. La phrase suivante soutient nos assertions :

(29) *Loin de la guerre, ce que le peuple iranien demande à la France, berceau de la démocratie et de la défense des droits de l'homme, c'est d'exercer à l'encontre de la République islamique d'Iran des sanctions ciblées et étendues allant jusqu'à la rupture des relations diplomatiques et économiques et l'interdiction des déplacements des envoyés du régime à l'étranger.* (LM10)

La disposition est même plus ironique dans cette phrase que dans la citation, particulièrement la part de la métaphore *France, berceau de la démocratie et de la défense des droits de l'homme*. Nous allons traiter plus cette métaphore dans le chapitre 3.2.2.

3.1.4. Analyse de la fonction dramatisante des citations dans *Helsingin Sanomat*

3.1.4.1. Les énoncés fortement subjectifs

(30) *Bush luetteli puheessaan Myanmarin ohella muita "raakalaismaisia" hallituksia, jotka eivät anna kansalaisilleen ihmisoikeuksia. Listalla olivat Iran, Syyria, Pohjois-Korea ja Valko-Venäjä.* (HS6)

(Bush a énuméré dans son allocution en plus de Myanmar, des gouvernements « brutaux », qui n'accordent pas de droits de l'homme à leurs citoyens. La liste comprenait l'Iran, la Syrie, la Corée du Nord et le Belarus. [nous traduisons])

Le mot *brutaux*, cité par Bush, dramatise le discours parce que le mot est dénigrant et assez subjectif. Il est probable que nommer certains gouvernements de cette façon n'est pas convenable parce que *brutaux* est une expression plutôt insultante dans ce contexte.

(31) *Ulkoministeri Kouchner varoitti « sodasta ». ... « Täytyy varautua pahimpaan », Kouchner sanoi RTL-radiokanavan haastattelussa sunnuntai-iltana. Kysyttäessä hän tarkoitti tarkoittavansa sotaa.* (HS1)

(Le ministre des affaires étrangères, Kouchner, a soulevé la menace d'une « guerre ».

/.../ « Il faut se préparer au pire », a dit Kouchner dans une interview de la station de radio RTL dimanche soir. Quand on lui a demandé, il a précisé qu'il voulait dire la guerre [nous traduisons]).

(32) *Presidentti Nicolas Sarkozy on kuvannut ajatusta ydinaseesta Iranin hallussa « sietämättömäksi ». Hän lisäsi äskettäin, että Teherania vastaan suunnatun voimakkaan diplomaattisen kampanjan ainoat vaihtoehdot olisivat « joko Iranin pommi tai Iranin pommittaminen ». (HS2)*

(Le président Nicolas Sarkozy pense que l'idée d'une arme nucléaire en la possession de l'Iran est « inacceptable ». Il a ajouté récemment que les seules options d'une campagne diplomatique forte contre Téhéran seraient « soit la bombe de l'Iran, soit le bombardement de l'Iran ». [nous traduisons])

Insupportable fonctionne clairement comme un élément dramatisant dans l'article. L'expression est forte et pourrait être exprimé aussi par son synonyme « insoutenable ». En tout cas, ce mot donne une impression que la situation littéralement « risque d'exploser ». Comme la citation est courte, seulement un mot, elle semble éloignée du discours du journaliste.

Parler de la probabilité de ces solutions extrêmes est un tabou. L'effet dramatisant se renforce par la double expression du mot. Les paroles de ce type peuvent causer de conséquences négatives dans les relations entre la France et/ou les pays occidentaux et l'Iran. Les médias n'oublient pas de publier les lapsus des politiciens. De tels titres intéressent le public - et augmentent la vente des journaux. Dans l'article on ne dit rien de plus du discours de Sarkozy. Le journaliste a choisi seulement ce point qu'il considère comme intéressant et possiblement dramatique. Les lecteurs peuvent avoir l'impression que le président aurait souligné surtout ces paroles citées. La vérité peut être autre mais les politiciens devraient être conscients que tous les mots qu'ils prononcent peuvent être publiés dans un contexte qui diffère de l'original. Dans tout le corpus, la citation de Sarkozy, concernant le bombardement est répétée dans plusieurs articles :

(33) *Ulkoministeri Bernard Kouchner puolestaan sanoi sunnuntaina, että Iranin tapauksessa on syytä valmistautua pahimpaan. « Ja pahin, hyvät herrat, on sota », hän jatkoi lisäen, ettei hän kuitenkaan pidä sellaista kehitystä ajankohtaisena. (HS2)*

(Le ministre des affaires étrangères, Bernard Kouchner, pour sa part, a dit dimanche que en ce qui concerne le cas de l'Iran, il faudrait se préparer au pire. « Et le pire, Messieurs, c'est la guerre ». Il a ajouté qu'il ne considère pas qu'un tel développement

serait actuel. [nous traduisons])

Cette citation donne une impression dramatique et le mot guerre est de thématique similaire que la citation de Sarkozy « *soit la bombe de l'Iran, soit le bombardement de l'Iran* » dans l'exemple 34. Si la suite de sa phrase avait été placée entre guillemets, l'impression serait devenue moins rigide. Comme la citation est brève, elle suscite facilement des émotions. La concision rend la citation bien visible dans le texte. Ce commentaire frappant a provoqué beaucoup de débats et de désapprobations dans les médias après sa publication. Kouchner a dû expliquer ses propos, postérieurement, à plusieurs reprises.

(34) *New Yorkin tabloid-lehdet kutsuivat Ahmadinejadia "hulluksi", "idiotiksi", "holokaustin kieltäjäksi" ja "atomipommia himoitsevaksi terroristien auttajakaheliksi". /.../ Muuan Columbian yliopiston opiskelija kysyi, miksi yliopistoon kutsutaan luennoijaksi Iranin presidentti, joka hamuaa atomipommia, tappaa homoja ja haluaa hävittää Israelin valtion kartalta. "Eihän tänne oteta Ku Klux Klaninkaan edustajia."/... / Entinen Yhdysvaltain suurlähettiläs **John Bolton** sanoi, että yleiskokous on "pilpalidikaattoreiden teatteri, jossa Ahmadinejad ja muut näyttelevät". /.../ Viime vuonna Venezuelan johtaja **Hugo Chavez** soimasi Yhdysvaltain presidenttiä **George W. Bushia** "piruksi", "alkoholistiksi" ja "sairaaksi mieheksi". (HS5)*

(Les tabloïds new-yorkais appelaient Ahmadinejad "fou", "idiot", "une personne qui nie l'existence de l'holocauste" et "un fou protecteur de terroristes qui désire la bombe nucléaire". /.../ Un étudiant de l'université de Columbia a demandé pourquoi le président de l'Iran a été invité à donner des conférences parce qu'il convoite la bombe nucléaire, tue des homosexuels et veut supprimer l'état d'Israël. "On n'invite pas des représentants du Ku Klux Klan non plus." /.../ Ancien ambassadeur américain de l'ONU, John Bolton, a dit que l'assemblée générale est "un théâtre de vains dictateurs où Ahmadinejad et les autres jouent". /.../ L'année dernière le chef du Venezuela, Hugo Chavez, a traité le président des Etats-Unis George W. Bush pour de "démon", d'"alcoolique" et d'"un homme malade". [nous traduisons])

Dans cet article écrit dans un langage très vif, le président de l'Iran est appelé de plusieurs noms injurieux. Ces noms relèvent de la langue grossière et donnent une image très raciste d'Ahmadinejad. Les personnes qui ont prononcé ces dénominations ne semblent pas tolérantes non plus. Il paraît même un peu humoristique que le président de l'Iran et celui des Etats-Unis soient appelés par des noms synonymes – diable et démon – comme si on voulait souligner qu'en fin de compte ils ne sont pas si différents. Le style de cet article (HS5) ressemble plus à celui d'un journal de l'après-midi qu'à celui d'un journal sérieux et de qualité. Est-ce que les différences entre ces types de journaux sont en train de s'estomper ?

3.1.4.2. Le discours simulé

- (35) *Jo alkusyksyllä Ranskan presidentti Nicolas Sarkozy puhui dramaattisesti « järkyttävästä vaihtoehdosta: Iranin pommista tai Iranin pommittamisesta ».* (HS1)

(Déjà au début de l'automne le président de la France Nicolas Sarkozy a parlé d'une « option affreuse : la bombe de l'Iran ou le bombardement de l'Iran ». [nous traduisons])

Il est visible que la citation n'est pas dans sa forme originale. Le journaliste l'a adaptée à la phrase. Même les petits changements peuvent avoir une influence sur l'interprétation de la citation. Le pouvoir du journaliste se voit dans cet exemple.

- (36) *Israel ryhtyi demokratian esitaistelijaksi, jonka missiona oli torjua perivanhoillisen shiiavaltakunnan leviäminen. Vastapuolella Iran värväsi tuekseen islamilaisten arvojen nimissä suuria arabijoukkoja vastustamaan « kavaliala johtajia, jotka ovat pettäneet kodittia jääneet palestiinalaiset ».* (HS4)

(Israël est devenu pionnier de la démocratie avec une mission de prévenir la propagation de la nation des chiïtes. Dans la partie adverse, l'Iran recrutait pour son support de grandes foules d'arabes au nom des valeurs islamiques pour s'opposer aux « dirigeants déloyaux qui ont trahi les palestiniens sans-abri ». [nous traduisons])

Cette citation se trouve dans une chronique (HS4) dans laquelle c'est le seul discours direct. Sans doute, l'auteur l'a choisie avec prudence. Dans les chroniques, il est permis d'écrire plus subjectivement mais l'auteur a voulu quand même écarter la citation de son discours par les guillemets. Celui qui parle est simplement l'Iran. Comme on peut facilement le voir, il ne s'agit pas à vrai dire d'un discours direct, mais d'une opinion que l'auteur suppose être commune en Iran ou au moins parmi les décideurs iraniens. L'auteur peut avoir un motif de dire que cette opinion hypothétique iranienne est en réalité une accusation sans fondement. Probablement, il présume que les lecteurs ou au moins une partie d'entre eux est au courant de la situation politique et comprend le message entre les lignes.

3.1.5. Analyse des autres fonctions des citations dans *Le Monde*

3.1.5.1. S'écarter et décliner toute responsabilité

- (37) ... M. Kouchner a souligné, sur un ton particulièrement dur, qu'« il n'y a pas de plus grande crise » à l'heure actuelle, que celle du programme nucléaire iranien... /.../ « Nous n'accepterons pas que cette bombe soit construite », a dit le ministre. (LM2)

Dans les deux citations, c'est le même cas : il s'agit d'une opinion subjective que le journaliste a mis entre guillemets, même s'il est évident que tout le monde est d'accord avec lui sur la dernière citation. Dans l'ensemble, il est discutable de parler d'une bombe publiquement, surtout quand son existence n'est pas sûre. Comme le discours du journaliste est censé être objectif, au moins en apparence, il a éloigné ces spéculations de son discours. Après ces propos de Kouchner, le journaliste rappelle que le président Sarkozy a déjà, il y a quelques semaines, parlé parallèlement :

- (38) Le 27 août, le président de la République, Nicolas Sarkozy, avait déjà mis en garde contre « une alternative catastrophique : la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran ». (LM2)

Dans l'article suivant qui traite de ce sujet, Kouchner semble énervé de l'attention qu'il a eue :

- (39) Le ministre des affaires étrangères modère ses propos sur l'éventualité d'un conflit « Je ne suis pas un va-t-en-guerre ! » (LM3)

L'impression d'authenticité est forte dans cette déclaration subjective de Kouchner. Après que ses dires ont été critiqués, il veut dédramatiser son discours. On peut trouver un ton légèrement ironique, même enfantin dans les propos de Kouchner.

- (40) Ces propos (de Kouchner) très alarmistes, dramatisés lundi par une déclaration du premier ministre, François Fillon, qui a jugé que « la tension est à son extrême avec l'Iran », ont suscité une vive réaction des autorités iraniennes. « Le fait que les déclarations des responsables français concordent avec la position de la puissance dominante [les Etats-Unis] – a-t-on dit à Téhéran – porte atteinte à la crédibilité de la France devant les opinions publiques mondiales, en particulier du Proche-Orient. » (LM3)

Dans cet extrait, le journaliste a voulu décliner la responsabilité de toutes les deux citations. Ce qu'on dit à Téhéran, ne flatte pas les politiciens français et met en doute l'indépendance de leurs opinions. L'opposition entre les pays occidentaux, spécialement les Etats-Unis et la France, et

l'Iran ou le Proche-Orient, est claire. L'orateur n'est pas indiqué - les autorités iraniennes à Téhéran parlent comme un seul homme dans la citation. Ce fait éveille une question - est la citation simulée ? Probablement pas, nous pensons que laisser l'orateur anonyme est une partie de la construction qui écarte le journaliste de la citation. La présentation de la citation des femmes iraniennes - *une vive réaction* - peut avoir une interprétation ironique parce que cette expression réfère aux sentiments forts et fait penser à une image des autorités iraniennes en colère avec de grands gestes.

(41) *M. Sarkozy a déclaré qu'une « alternative catastrophique » se présenterait si la diplomatie n'aboutit pas : « La bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran. » M. Kouchner a évoqué la possibilité d'une « guerre », tout en précisant...* (LM7)

Cet article (LM7) sur la page éditoriale est une analyse dans laquelle l'auteur analyse la crise nucléaire et les propos de Kouchner et de Sarkozy de façon plus profonde. Les citations dans l'analyse sont les mêmes qui avaient déjà été publiées dans plusieurs articles. L'auteure de l'article appelle les fragments cités *Le nouveau vocabulaire français*. Cette expression ne flatte pas les politiciens cités – leurs dires étaient quelque chose d'inapproprié et d'inouï. Elle décline la responsabilité de toutes les citations qu'elle emploie dans son article comme elle les critique - son propre discours fait partie d'un autre niveau, celui d'une analyse intellectuelle et perspicace. Nous présumons qu'elle éclaircit la situation politique et fait appel aux lecteurs plutôt cultivés.

(42) *... concernant le nucléaire iranien, les Etats-Unis maintiennent la pression contre Téhéran. Ils soulignent son rôle « néfaste » en Irak et en Afghanistan tout en répétant qu'ils veulent s'en tenir à une approche visant à contenir le régime iranien.* (LM8)

Pourquoi le mot *néfaste* est-il mis entre guillemets ? C'est une expression subjective que le journaliste a voulu souligner. En ce qui concerne le journaliste lui-même, il décline la responsabilité de la signification de ce mot. Celui qui parle, c'est « les Etats-Unis », ce qui veut probablement dire le président Bush. L'antagonisme entre les Etats-Unis et l'Iran ici est évident. Si le rôle de Téhéran est *néfaste*, est-ce que le rôle des Etats-Unis est avantageux et vertueux ? Quand même, il est question d'une attitude et d'une suspicion dont on n'a pas de preuves.

(43) *« Le président Ahmadinejad a dit que si les Etats-Unis quittent l'Irak, l'Iran est prêt à combler le vide. C'est cela ici qui est en jeu », a expliqué le 12 septembre le secrétaire de l'Etat, Condoleezza Rice.* (LM8)

Il est possible que le style de rapporter les paroles d’Ahmadinejad par le secrétaire de l’État, décrit une attitude peu respectueuse envers l’Iran. Pourquoi le journaliste n’a-t-il pas cité les paroles originales du président iranien ?

(44) *L’ex-maire de New York et candidat à la candidature républicaine, Rudolf Giuliani, a jugé « insultant » que le dirigeant (le président Ahmadinejad) d’un pays « qui abrite le fils de Ben Laden » demande « à faire du tourisme dans un endroit sacré pour tous les Américains ».* (LM8)

Les opinions de *Rudolf Giuliani* sont assez osées dans leur subjectivité, en particulier la mention *abrite le fils de Ben Laden*. Il compare le président Ahmadinejad aux protecteurs et aux alliés de *Ben Laden*. Par conséquent, on peut avoir l’image que le monde serait divisé en deux – les pays du Proche-Orient et les pays occidentaux. L’expression *à faire du tourisme dans un endroit sacré pour tous les Américains* ne flatte pas le président de l’Iran. De façon ironique, le message semble clair – selon Giuliani, Ahmadinejad est indifférent aux souffrances des Américains et veut visiter le site des attentats du 11 septembre uniquement pour la curiosité. Selon « l’entourage du président iranien », il aurait voulu « déposer une gerbe à Ground Zero » (LM8).

Dans la lumière des autres citations, il semble que les adjectifs forts sont souvent mis entre guillemets. C’est une manière efficace de l’accentuation, renforcée par la représentation fragmentaire des citations. Naturellement, le journaliste dénonce la responsabilité et crée une impression ironique de fragments en utilisant les guillemets, comme dans l’exemple suivant :

(45) *Interrogé par Le Monde, M. Ayrault (le président du groupe socialiste français), s’est demandé si les déclarations du chef de la diplomatie (Bernard Kouchner) devaient être mises au compte de la « maladresse », du « dérapage personnel », ou si elles étaient « l’annonce d’une nouvelle orientation de la politique internationale française ».* (LM8)

M. Ayrault semble avoir une attitude ironique envers M. Kouchner. Probablement, le journaliste a renforcé cette impression par le choix des mots. Les premières expressions citées ont une nuance diffamatoire.

(46) *M. Poniowski (Axel Poniowski, le président de la commission des affaires étrangères de l’Assemblée [UMP]) a cependant jugé que les propos de M. Kouchner, qu’il a qualifiés de « personnels », n’étaient « pas de circonstance ».* (LM8)

Poniowski a caractérisé les propos de M. Kouchner de façon pas très respectueuse. Le journaliste a mis l’accent sur cette impression en utilisant les citations courtes. Il nous semble

que c'est une stratégie assez commune que les journalistes utilisent dans les articles. La parole de Poniatowski sous sa forme complète n'aurait pas transmis le même effet.

(47) *La question est la suivante : sommes-nous en face de deux options catastrophiques – « la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran », selon les termes de M. Sarkozy – ou existe-t-il une troisième voie ? (LM10)*

L'auteur de cet article est *le fils du dernier shah d'Iran, le Prince Reza Pahlavi*. Il s'agit donc d'un point de vue iranien. Comme le type de l'article est sous la rubrique *Débats*, l'expression des opinions subjectives est permise. Un tel article est une rareté parmi les articles du *Monde*. Avec une disposition pacifique, il essaie d'exprimer les espérances du peuple iranien. Il choisit le discours du président français, qui a déjà attiré beaucoup d'attention. Le discours du Prince Pahlavi est très loin du discours cité de Sarkozy. Clairement, l'expression est consciemment choisie pour souligner d'une part sa violence et de l'autre, le discours de Pahlavi, qui est bien intentionné.

En tout, dans le corpus du *Monde*, la citation de Sarkozy, qui concerne le bombardement est répété plusieurs fois dans la suite d'articles. La citation, dans son absurdité, a été analysée et commentée par plusieurs auteurs. La désapprobation publique par les politiciens européens était indispensable pour éviter le refroidissement ou même une brouille entre le monde occidental et l'Iran. Quelle est la raison principale pour cela ? Nous présumons que c'est l'angoisse – le camp de l'Iran et de ses alliés possibles dans le Proche-Orient peut être une menace.

3.1.5.2. *Le style didactique et populaire*

(48) *M. Sarkozy déclarait que « l'Iran doté de l'arme nucléaire est [pour lui] inacceptable ». Il n'a pas précisé si, pour la France, des frappes militaires seraient inacceptables. Mais il a signifié que ce serait, à ses yeux, une catastrophe. (LM7)*

Dans cet article de type analyse, l'auteure présente d'abord les propos de Sarkozy entre guillemets. Elle les interprète après avec un style explicatif d'un point de vue que Sarkozy aurait seulement parlé des influences de l'Iran doté de l'arme nucléaire pour lui-même. N'est-il pas évident en France que le président parle toujours au nom du peuple? Ces remarques subjectives de l'auteure sont acceptables dans les analyses mais semblent assez sévères envers le président. Le but doit être de critiquer l'égoïsme de Sarkozy mais selon notre logique, c'est couper les cheveux en quatre.

- (49) *M. Kouchner a eu l'occasion d'exposer son point de vue sur le principe d'une action militaire contre l'Iran. C'était dans un texte publié en novembre 2006 par la revue « Politique internationale », intitulé « Diplomatie française, une affaire intérieure ? ». « Je m'afflige », écrivait-il à propos du programme nucléaire iranien, « du silence de nos gouvernants qui refusent obstinément d'alerter le peuple sur ce danger réel. ... Comment crédibiliser la négociation si nous ne sommes pas capables, un jour, d'intervenir aux côtés de nos alliés à Téhéran ? » (LM7)*

L'auteure veut apparemment assurer que Kouchner ne plaisante pas et n'a pas révélé par hasard ses croyances dans la possibilité d'une guerre quand elle rappelle aux lecteurs des propos antérieurs de Kouchner. Cette citation instructive essaie de clarifier le monde des idées de Bernard Kouchner. C'est aussi la dernière phrase de l'article : l'auteure compte que les lecteurs forment la « vraie » conclusion et arriveront à une compréhension mutuelle avec elle.

- (50) *Interrogé sur la position du président George Bush, qui a souligné que, s'agissant de l'Iran, "toutes les options sont sur la table" (ce qui signifie que l'option militaire en fait partie) (LM12)*

Le journaliste a considéré nécessaire de préciser que *l'option militaire* fait partie de *toutes les options*. Il n'est pas clair si le président Bush a prononcé les mots *ce qui signifie que l'option militaire en fait partie*, ou si c'est une addition inventée par le journaliste. En tout cas, ce dernier a probablement pensé que cet éclaircissement était nécessaire parce que tous les lecteurs ne comprennent pas forcément la gravité de la situation.

- (51) *En janvier, alors qu'il annonçait le "surge" [nouveau plan], M. Bush a fait montrer la tension en dénonçant les ingérences de l'Iran en Irak et en promettant de s'y opposer. (LM16)*

- (52) *"Nous affronterons ce danger avant qu'il ne soit trop tard", a dit M. Bush le 28 août, en évoquant le spectre d'un "holocauste nucléaire". Reste à définir "trop tard". Il fut un temps où la conversion de l'hexafluorure d'uranium était vue comme un seuil catastrophique par les diplomates engagés dans la négociation. Aujourd'hui Téhéran enrichit tranquillement l'uranium. Selon les experts, il faudrait que les Iraniens réussissent à faire tourner 3 000 centrifugeuses pendant presque un an pour obtenir le combustible nécessaire à une bombe. Le dernier rapport de l'AIEA a fait état de 2 000 centrifugeuses en opération. (LM16)*

Cette explication éclaire bien la situation concrète sur l'enrichissement de l'uranium. L'explication est crédible parce que le journaliste s'appuie sur le savoir des *experts* dans le domaine.

- (53) *Pour le professeur Norman Birnbaum, le scénario le plus probable est qu'il [Bush] "préparera une attaque et remettra les plans à son successeur" comme Dwight Eisenhower le fit en 1961 avec John Kennedy à propos de Cuba et l'invasion de la baie des Cochons. George Bush se sert de la menace iranienne pour éviter un retrait d'Irak qui l'humilierait. Cela ne signifie pas qu'il ait l'intention de l'attaquer. (LM16)*

Les articles contiennent beaucoup de spéculation par les différentes parties. Par exemple, l'article que nous avons cité ici trois fois, LM16, est une analyse sur la page éditoriale et contient beaucoup de devinettes et de spéculations sur la façon dont la situation va se développer à l'avenir. L'auteur de l'analyse, Corine Lesnes, construit de nombreux scénarios possibles concernant les affrontements entre les Etats-Unis et l'Iran.

3.1.6. Analyse des autres fonctions des citations dans *Helsingin Sanomat*

3.1.6.1. S'écarter et décliner toute responsabilité

- (54) *Valkoisen talon tiedottajan Gordon Johndroen mukaan vierailusta päättäminen kuuluu New Yorkin kaupungille. Hänestä olisi kuitenkin « enemmän kuin outoa jos terrorismia tukevan valtion presidentti » vierailisi paikalla. (HS3)*

(Selon l'informateur de la Maison Blanche, Gordon Johndroe, la décision de la visite appartient à la ville de New York. Il trouve que ce serait « très étrange si le président de l'État qui supporte le terrorisme » visiterait l'endroit (le mémorial de WTC). [nous traduisons])

Cette expression directe de l'informateur de la Maison Blanche est une accusation évidente contre le président iranien. C'est la raison pour laquelle elle est mise entre guillemets, c'est un tabou à certains égards. Un journaliste ne pourrait pas constater une opinion aussi subjective sans s'écarter de son discours soi-disant objectif et neutre.

- (55) *Sarkozy varoitti kuitenkin maailmaa myöntövyyspolitiikasta Irania kohtaan : « Heikkous ja syrjäänvetäytyminen eivät johda rauhaan. Ne johtavat sotaan. » (HS6)*

(Sarkozy a mis en garde contre la politique mondiale trop accommodante avec l'Iran : « La faiblesse et le comportement solitaire ne conduisent pas à la paix mais à la guerre. » [nous traduisons])

- (56) *Sarkozyn mukaan tarvitaan « lujuuutta » yhdessä dialogin kanssa. (HS6)*

(Selon Sarkozy, on a besoin de « fermeté » ensemble avec le dialogue. [nous

traduisons])

Les opinions citées de Sarkozy sont assez fortes et frappantes. Comme la *politique de complaisance* est assimilée à la *faiblesse et le comportement solitaire*, que peut-on penser de la politique qui n'est pas complaisante ? Apparemment Sarkozy veut proposer le contraire, comme on peut le voir déjà dans la citation *fermeté*.

3.1.6.2. Le style didactique et populaire

(57) *Iranin valtion uutistoimisto Irna teilasi sekä Sarkozyn että Kouchnerin puheet tuoreeltaan « ekstremismiksi ».*

« Élysée-palatsin [Ranskan presidentinlinna] uusi asukas haluaa vain kopioida kaikessa Yhdysvaltain Valkoista taloa », uutistoimisto kirjoitti pääkirjoituksessaan. (HS1)

(L'agence de presse de l'Iran IRNA a repoussé aussi bien les paroles de Sarkozy que celles de Kouchner aussitôt en les qualifiant « d'extrémisme ».

« Le nouvel habitant du palais de l'Élysée (le château présidentiel de la France) veut seulement copier la Maison Blanche dans tout », a écrit IRNA dans son éditorial. [nous traduisons])

Dans la première citation le journaliste a considéré utile de séparer un mot savant – *extrémisme* de son discours. Ce mot appartient aux mots savants en finnois, tandis qu'en français il est plus courant. Comme la langue journalistique doit être de langue commune, les mots difficiles doivent être expliqués. Dans la citation qui suit, on explique ce que le mot *extrémisme* veut dire dans le contexte. Selon IRNA, Sarkozy imite le président américain dans toutes ses actions. C'est une des rares citations dans le corpus d'*Helsingin Sanomat*, où le journaliste cite le point de vue des Iraniens.

(58) *Uusi ehdotus pakotteiden tiukentamisesta esitetään YK:n turvallisuusneuvostolle, jos Kansainvälisen atomienergiajärjestön IAEA:n ja EU:n edustajat "eivät esitä myönteisiä tuloksia ponnisteluistaan".*

Ponnisteluilla tarkoitetaan EU:n ja IAEA:n neuvotteluja Iranin ydinohjelmasta vastaavien edustajien kanssa. (HS7)

(La nouvelle proposition - de rendre plus strictes les sanctions - sera présentée au Conseil de sécurité de l'ONU si les représentants de l'Association internationale de énergie atomique, l'IAEA et ceux de l'UE « ne donnent pas de résultats positifs de ces efforts ».

Les efforts réfèrent aux négociations de l'UE et de l'IAEA avec les responsables du programme nucléaire de l'Iran. [nous traduisons])

Après la citation le journaliste explique brièvement ce que les *efforts* signifient dans le contexte pour les lecteurs qui ne se sont pas familiarisés avec le thème.

3.2. Analyse des métaphores

Dans l'analyse des métaphores nous avons rencontré des problèmes dans la traduction des métaphores. Il y a beaucoup de différences entre la langue finnoise et la langue française dans la façon d'exprimer des choses par les métaphores. On utilise différents mots pour exprimer la même chose. Comme les métaphores sont figurées, l'image de la phénomène en question n'est pas identique. Les associations d'idées sont différentes et tout cela remonte aux différences culturelles – la façon de vivre et l'environnement sont différents. C'est pourquoi on voit et on comprend les phénomènes différemment. Dans cette étude, nous ne nous concentrons pas sur ce thème mais sur l'interprétation qui s'appuie sur notre base théorique. Quand même, il est important d'être conscient de ce phénomène et d'en tenir compte dans l'analyse.

3.2.1. Analyse du groupement des métaphores dans *Le Monde*

3.2.1.1. Schéma

Dans plusieurs articles, on utilise la métaphore *voie*, quand on parle des choix comment agir et s'y prendre avec le programme nucléaire iranien supposé. Le président iranien a également utilisé la même métaphore, en la complétant avec un mot du même paradigme, *dérailer*. Dans ce cas, l'association avec le chemin de fer s'intensifie. Il existe plusieurs voies, au moins *la voie diplomatique* et *la voie légale*. Les politiciens des pays occidentaux veulent évidemment choisir la voie qui mène à « une destination » où la menace du nucléaire iranien n'existe plus. L'enrichissement d'uranium est un projet qu'on associe à un voyage en train. Comme on n'a pas la certitude du résultat final de l'enrichissement, on ne sait pas où « le train va finalement

arriver ». Il faut changer de voie si la direction est mauvaise, c'est-à-dire, la direction dont la destination est une bombe atomique.

(59) *Au sein de l'administration Bush, celle-ci veut privilégier la voie diplomatique.* (LM7)

(60) *Lors de leur conférence de presse commune, Mme Rice et M. Kouchner ont exposé les différentes voies par lesquelles ils cherchent à amener l'Iran à suspendre son programme d'enrichissement.* (LM14)

(61) *M. Kouchner a aussi parlé d'une autre voie qu'il trouve "personnellement tout à fait intéressante": celle qu'a entrepris d'explorer le directeur de l'Agence international de l'énergie atomique (AIEA) Mohamed El-Baradei.* (LM14)

(62) *Le président iranien a par ailleurs accusé les « puissances arrogantes » d'avoir « exercé une grande pression » sur l'AIEA pour faire « dérailer » la question nucléaire iranienne de sa « voie légale ».* (LM17)

3.2.1.2. La métaphore pragmatique

Nous n'avons pas trouvé d'euphémismes dans les articles du *Monde*. Même s'il y a des métaphores qui expriment des attitudes et des émotions, il semble que l'embellissement des choses ne fasse pas partie du style journalistique. Certes, comme Pääkkönen (2000) l'a dit dans le chapitre 3.4.1., il est difficile de reconnaître ce type de métaphores.

(63) *Alors que les Etats-Unis poussent à accentuer l'étranglement de l'Iran, le Wisconsin Project on Nuclear Arms Control, un organisme indépendant spécialisé dans les questions de non-prolifération, vient de montrer qu'ils n'ont pas encore réussi à appliquer les sanctions précédentes.* (LM14)

Dans cet exemple, le ton de la métaphore est violent et c'est pourquoi nous la plaçons dans le groupe de dysphémismes. Cette métaphore exprime la situation mauvaise dans les relations entre les Etats-Unis et l'Iran. *L'étranglement* paraît cruel et indique l'opposition entre les pays. Si l'on interprète seulement cette expression sans le contexte, on pourrait penser que dans ce point, au moins les Etats-Unis sont passés de la discussion au recours à la force.

(64) *"Le monstre", avait titré le New York Post (groupe Murdoch) et le Daily News, "Le mal est entré dans la ville".* (LM15)

Les métaphores dans cet extrait ne sont très douces non plus. Ici, on cite les journaux new yorkais. Il semble que le style américain soit plus brusque que celui des journaux français et finlandais. En tout cas, ces dysphémismes expriment les attitudes des Américains qui ne sont pas très loin du point de vue des Français quand on tient en compte du ton des articles du corpus.

(65) *Il [Ahmadinejad] l'a martelé: l'Iran n'est pas belliqueux.* (LM15)

Il est clairement négatif de référer à un énoncé d'Ahmadinejad par le verbe métaphorique *marteler*, surtout quand dans sa parole il veut nier les allégations d'un Iran guerrier. Par conséquent, il existe une contradiction entre les mots *marteler* et *belliqueux*. Le journaliste semble avoir une attitude douteuse envers le président iranien et les intentions du pays. L'image de deux côtés opposés se renforce par l'utilisation de ce type de métaphore.

3.2.1.3. La métaphore intertextuelle

(66) *Je ferai de mon mieux pour en porter le flambeau avec conviction et détermination, et continue plus que jamais mon combat pour une démocratie véritable en Iran.* (LM10)

L'auteur de l'article est le « Prince Reza Pahlavi, fils du dernier shah d'Iran » qui se nomme porteur de flambeau qui veut pour l'Iran une démocratie qui fonctionne. Cette métaphore provient du mythe d'un porteur de flambeau dont la première association pour nous était les jeux olympiques ou la statue de la Liberté. Ce mythe comprend des valeurs qui sont appréciées dans la culture occidentale : celui qui porte le flambeau est un pionnier et un réformateur qui symbolise un meilleur avenir. Une autre association possible est le porteur du flambeau olympique qui également fait une association de propriétés très positives : la solidarité des peuples et la sportivité. En ce qui concerne la démocratie, le prince Reza Pahlavi veut évidemment mener l'Iran au niveau des pays occidentaux. Il semble vouloir transmettre un message pacifique et laisser derrière lui le temps des oppositions entre les pays.

(67) *Devant la presse, il [Kouchner] n'a pas répété cette affirmation, s'en tirant par une pirouette: "Vous ne le savez plus que moi. Donc nous le savons tous", a-t-il plaisanté.* (LM11)

Dans cet exemple, déjà toute la phrase accomplit une image humoristique et ironique de Kouchner, dont il est conscient lui-même aussi. Le journaliste renforce cette image par la métaphore *pirouette* qui fait allusion au patinage artistique qui dans sa féminité fait penser aux

associations plutôt contraires comparées à la politique dont il est question. Associer la politique au sport semble une stratégie commune.

(68) *L'ex-maire de New York et candidat à la candidature républicaine, Rudolf Giuliani, a jugé « insultant » que le dirigeant d'un pays « qui abrite le fils de Ben Laden » demande « à faire du tourisme dans un endroit sacré pour tous les Américains ».* (LM8)

Dans l'exemple ci-dessus, Rudolf Giuliani ironise la volonté du président Ahmadinejad de visiter le WTC (World Trade Center). Il nous semble que Giuliani veut communiquer par la métaphore *faire du tourisme* que si Ahmadinejad essaie de faire bonne impression aux Américains par une visite au WTC, il ne va pas réussir. Par contre, il va violer cet endroit par sa présence. Ici l'antagonisme entre les Américains et Ahmadinejad est frappant parce que le président iranien est directement mis en relation avec Ben Laden.

3.2.2. Analyse du groupement des métaphores dans *Helsingin Sanomat*

3.2.2.1. Schéma

Dans les articles d'*Helsingin Sanomat* on trouve un certain nombre de parallélismes qui se présentent à l'intérieur d'un article et entre plusieurs articles. Comme un moyen rhétorique le parallélisme renforce l'association des idées que la métaphore transmet. Dans l'article HS1, on emploie deux fois la métaphore littéralement traduite, *abrupt*, avec le verbe *parler*. Il semble qu'en français on n'utilise pas *abrupt* métaphoriquement dans ce contexte donc nous avons cherché un autre mot plus approprié à la place :

(69) *Ranskan ulkoministeri **Bernard Kouchner** puhui eurooppalaiseksi johtajaksi harvinaisen jyrkästi Iranin ja länsimaiden sodan mahdollisuudesta.* (HS1)

(Le ministre des affaires étrangères, Bernard Kouchner, a parlé de façon exceptionnellement dure pour un chef d'État européen. Son point de vue était strict en ce qui concerne la possibilité d'une guerre entre les pays occidentaux et l'Iran. [nous traduisons])

(70) *Mikail (Lähi-idän tutkija Barah Mikail) arvioi, että Ranska haluaa toisaalta myötäillä Yhdysvaltoja, toisaalta puhua amerikkalaisiakin jyrkemmin vaikuttaakseen kaikesta huolimatta itsenäiseltä toimijalta.* (HS1)

(Mikail (*Un chercheur sur le Proche-Orient*) estime que d'un côté la France veut suivre les Etats-Unis et de l'autre, elle veut parler de façon même plus dure que les Américains pour donner l'impression d'un acteur indépendant. [nous traduisons])

Avec cette forte métaphore dont la traduction littérale est 'abrupt', l'auteur de l'article veut probablement exprimer comment les divergences de vues sont grandes entre les parties. En finnois, le mot 'abrupt' fait penser une association d'idées par l'intermédiaire d'une montagne à un gouffre profond et abstrait, qui se situe entre les pays occidentaux et l'Iran. On peut également penser au danger de tomber dans le gouffre d'un éperon rocheux. Cette métaphore peut représenter un gouffre qui est entre les pays occidentaux et l'Iran. C'est difficile et dangereux à franchir un gouffre. En d'autres termes, on n'arrive pas facilement à obtenir une compréhension mutuelle. Par cette interprétation on pourrait facultativement en venir à la conclusion qu'il y a un mur imperméable qui empêche les pays de communiquer. Il se peut qu'en français on utilise moins des métaphores qui s'associent à la nature, tandis qu'en Finlande cela peut être plus fréquent.

Dans une chronique (HS4) on répète les métaphores suivantes : *affaiblir* et *freiner*. L'analyse est pertinente essentiellement dans la langue finnoise. Le verbe *affaiblir* se manifeste deux fois :

(71) *Nyky-Iran horjuttaa tietoisesti Lähi-Idän valtarakennelmia muttei havittele ydinasetta tuhotakseen Israelin.* (HS4)

(L'Iran d'aujourd'hui affaiblit sciemment les structures du pouvoir du Proche-Orient mais ne convoite pas une arme nucléaire pour détruire Israël. [nous traduisons])

(72) *Paras tapa heikentää Iranin harjoittamaa, alueellista tasapainoa horjuttavaa strategiaa onkin kattava Lähi-idän rauha...* (HS4)

(La meilleure façon de rendre moins fort la stratégie de l'Iran (d'affaiblir l'équilibre territorial), est une paix complète au Proche-Orient.... [nous traduisons])

Cette métaphore fait penser que le Proche-Orient dont les *structures du pouvoir* sont *affaiblies*, n'a pas de statut solide dès le début. La métaphore souligne le pouvoir de l'Iran à l'égard du Proche-Orient. Dans une échelle plus vaste on peut interpréter que la politique en général n'est jamais stable. Elle est en mouvement et change constamment.

Le verbe *freiner* apparaît deux fois :

(73) *Iran lupasi myös lopettaa Lähi-idän rauhanprosessin jarruttamisen, mikäli sen tarjouksesta neuvoteltaisiin. (HS4)*

(L'Iran a promis de finir de freiner le procès pour la paix au Proche-Orient si l'on négociait son offre. [nous traduisons])

(74) *Iranin ydinhanketta yrittävät kuitenkin jarruttaa etupäässä Yhdysvallat ja Israel... (HS4)*

(Principalement les Etats-Unis et Israël essayent de freiner le plan nucléaire de l'Iran... [nous traduisons])

La métaphore est assez commune et elle réfère aux moyens de transport, notamment aux voitures. L'association qui suit la voiture est la vitesse qui peut être dangereuse ou même un excès de vitesse qui est également contre la loi. Une option pour le verbe *freiner* pourrait être *ralentir* mais sans doute le choix du verbe renvoie à sa vivacité.

Si l'on traduit mot à mot, on utilise le verbe *mordre* métaphoriquement trois fois dans les articles. Dans la langue finnoise une telle métaphore est commune mais en français on ne l'utilise pas. C'est pourquoi nous avons cherché d'autres équivalents pour *mordre* dans les traductions françaises.

(75) *Kouchner kertoi, että suunniteltavat EU:n omat Iran-pakotteet purisivat esimerkiksi rahoituslaitoksiin ja pankkeihin. (HS1)*

(Kouchner a expliqué que les sanctions de l'UE auraient un effet par exemple sur les établissements financiers en Iran.[nous traduisons])

(76) *... Venäjä ja Kiina, jotka ovat tähän asti estäneet todella purevien pakotteiden käytön Irania vastaan. (HS2)*

(... La Russie et la Chine, qui ont jusqu'à présent empêché l'utilisation de sanctions efficaces contre l'Iran. [nous traduisons])

(77) *Iranin kanssa neuvoteltava koko Lähi-itään pureutuen (HS4)*

(Il faut négocier avec l'Iran en s'accrochant à tout le Proche-Orient [nous traduisons])

L'interprétation de ces citations convient seulement pour la langue finnoise. Le verbe *mordre* dans les articles de *Helsingin Sanomat* - associé avec les adjectifs méchant et violent laisse

entendre des associations d'une action très concrète qui peut laisser une blessure. Une autre association d'idées est une nuance bestiale : un animal qui mord. Ce verbe est donc assez fort, et il renforce les mots *sanction* et *négocier*. Le lecteur peut facilement en venir à la conclusion que si les sanctions ou les négociations sont *mordantes*, elles doivent fonctionner de façon efficace.

3.2.2.2. La métaphore pragmatique

(78) « *Paholainen on laskeutunut* », otsikoi *New York Daily News*... (HS5)

(« *Le diable est descendu* » était le titre du *New York Daily News* ...
[nous traduisons])

(79) *Mielenosoittajilla oli kylttejä, joissa oli liikenteenkieltomerkki ja teksti : « Painu helvettiin ! »* (HS5)

(*Les manifestants avaient des écriteaux représentant une image de panneau de signalisation et le texte : Va te faire voir !* [nous traduisons])

Les métaphores ci-dessus font partie des métaphores pragmatiques, aux dysphémismes parce que le ton est fortement négatif et impudent. La première métaphore est le titre dans le journal *New York Daily News* et le second est probablement une citation d'un écriteau d'un manifestant. Il s'agit de la visite du président iranien aux Etats-Unis pour l'assemblée générale de l'ONU au milieu du scandale nucléaire de l'Iran. Les rubriques de ce genre ne vont pas faciliter les relations entre les pays en question. A la fin du même article le journaliste a choisi d'apaiser le message hostile contre l'Iran par une remémoration de la façon dont le président des Etats-Unis a été traité de tous les noms :

(80) *Hugo Chavez soimasi Yhdysvaltain presidenttiä George W. Bushia « piruksi », « alkoholistiksi » ja « sairaaksi mieheksi ». (HS5)*

(*Hugo Chavez a injurié le président des Etats-Unis en l'appellant « démon », « alcoolique » et « homme malade ». [nous traduisons])*

La métaphore *démon* est un synonyme pour *diable*, donc apparemment le journaliste a voulu mettre ces deux chefs d'Etat en parallèle à la fin de l'article.

3.2.2.3. La métaphore intertextuelle

Dans l'article HS1 on trouve une métaphore intertextuelle dans une citation de l'agence de presse de l'Iran (IRNA) :

(81) *Élysee-palatsin [Ranskan presidentinlinna] uusi asukas haluaa vain kopioida kaikessa Yhdysvaltain Valkoista taloa », uutistoimisto (Iranin valtion uutistoimisto Irna) kirjoitti pääkirjoituksessaan. (HS1)*

(« Le nouveau résident du Palais d'Élysée [Le palais présidentiel de la France] veut uniquement copier la Maison Blanche dans toutes ses actions », a écrit l'agence de presse (Irna, l'agence de presse de l'Iran) dans son éditorial. [nous traduisons])

Cette expression métaphorique, *la Maison Blanche*, qui symbolise le président des Etats-Unis, est établie dans la langue des médias et la plupart des lecteurs la connaissent sans doute. Le point de vue iranien place la France et les Etats-Unis d'un côté et l'Iran de l'autre.

3.2.3. L'interprétation des sens profonds des métaphores dans *Le Monde*

Les métaphores qui mettent la politique en parallèle avec un concours, une pièce de théâtre et une guerre se trouvent dans le corpus français. Les métaphores de ce type sont assez courantes. Par exemple :

(82) *George Bush attaquera-t-il l'Iran? Une nouvelle fois, le président américain est décrit le doigt sur la détente ou, sinon lui, son vice-président Dick Cheney. (LM16)*

La métaphore fait pour nous une association très figurée : Bush tenant une arme de main et son vice-président Dick Cheney restant debout derrière lui prêt à réaliser ce que Bush veut. De nouveau, l'image ne flatte pas le président des Etats-Unis. Les articles dans lesquels on mentionne des actes ou des paroles de Bush, remettent en question les intentions pacifiques des pays occidentaux. Le média français semble avoir une attitude critique aussi bien envers Bush qu'envers Ahmadinejad.

Le corpus a été assez riche, nous voulons présenter quelques autres sujets qui pourraient faire partie de la liste ci-dessus : la peinture, le cirque, le patinage artistique et la musique. Voici des exemples :

- (83) *Et il [M. Sarkozy] ajoute: “Nous ne sommes pas condamnés aux deux extrêmes. Entre la soumission et la guerre il y a une palette de situations (...)”.* (LM12)
- (84) *“En pénétrant avec intrépidité et courage dans la cage du lion, il [Ahmadinejad à New York] s’est acquis une plus grande stature de héros encore aux yeux de la rue arabo-musulmane”, écrit le quotidien Iran News.* (LM18)
- (85) *Devant la presse, il [Kouchner] n’a pas répété cette affirmation, s’en tirant par une pirouette: “Vous ne le savez plus que moi. Donc nous le savons tous”, a-t-il plaisanté.* (LM11)
- (86) *Mais M. Ahmadinejad n’a pas convaincu. La soirée n’a été que un concert de dénonciations de ses propos.* (LM15)

Ces métaphores associent la politique aux loisirs ou à l’industrie du spectacle. Pourtant, à notre avis, le caractère léger semble bien décrire les situations politiques. Quelle est l’influence des expressions de ce genre sur la crédibilité des politiciens ?

3.2.3.1. La division des métaphores en quatre groupes

Dans le corpus il n’y a pas de métaphores structurelles ou de métaphores de direction. Le langage journalistique semble utiliser plutôt d’autres types de métaphores. Nous avons trouvé quelques autres exemples de métaphores de ce groupe.

- (87) *M. Sarkozy n’a pas, à l’égard de l’Iran des mollahs, le même bagage psychologique que M. Chirac.* (LM7)

Cette métaphore ontologique décrit d’une façon concrète que Sarkozy n’a pas autant d’expérience de la politique internationale que l’ex-président Chirac. La métaphore peut également référer au manque des aptitudes mentales dont il aurait besoin dans sa position.

Les métaphores pragmatiques renvoient aux valeurs et aux attitudes de la culture en question. Comme la thématique des articles de notre corpus est la politique internationale, les métaphores utilisées révèlent quelque chose des valeurs de la culture française, mais il ne faut pas oublier la culture du journal *Le Monde*. En tout cas, les catégories présentes dans le corpus français, sont

des différentes formes d'art et de divertissement et aussi les mots liées au trafic. L'art renvoie à la créativité dont les politiciens ont sans doute besoin dans leur profession comme ils doivent trouver des solutions pour servir les citoyens. Les artistes sont souvent vus comme des personnages originaux et même bizarres. Est-ce que les journaux essaient de comparer les politiciens aux artistes ? Les métaphores liées aux jeux décrivent la politique comme une activité dans laquelle il est important de vaincre. Les métaphores liées au trafic transmettent l'image d'un réseau routier. Les voies et les chemins qui se présentent dans les métaphores peuvent être assimilés à la politique facilement. Aussi les itinéraires, les raccourcis et les destinations apportent des assimilations intéressantes.

3.2.4. L'interprétation des sens profonds des métaphores dans *Helsingin Sanomat*

Comme il a été constaté dans le chapitre 3.4.2., les métaphores qui sont associées à la politique, manifestent la nature abjecte ou misérable du média. Les articles du corpus font partie de la thématique politique. Toutes les métaphores indiquées par Lakoff (1980 : 72) se trouvent dans les articles d'*Helsingin Sanomat* : *le concours, une pièce de théâtre et la guerre*.

3.2.4.1. La division des métaphores en quatre groupes

La métaphore structurelle compare un événement politique, l'assemblée générale, au théâtre :

(88) *Entinen Yhdysvaltain YK-suurlähettiläs John Bolton sanoi, että yleiskokous on « pilipalidiktaattoreiden teatteri, jossa Ahmadinejad ja muut näyttelevät. » (HS5)*

L'ancien ambassadeur des États-Unis, John Bolton, a dit que l'assemblée générale est « un théâtre des dictateurs dérisoires, où Ahmadinejad et les autres jouent leurs rôles ». [nous traduisons])

Cette métaphore n'est pas respectueuse pour les politiciens. Le président de l'Iran est le seul nom qui est mentionné mais à notre avis, cette expression concerne tous les politiciens qui participent aux assemblées générales de l'ONU ou autres.

Les concepts abstraits sont souvent colorés par les métaphores, ce que réfère à les métaphores ontologiques. Cette stratégie vivifie le discours et aide les lecteurs à concevoir les phénomènes politiques.

(89) *Ranska, Britannia ja Saksa ovat yrittäneet yhdessä neuvotella Teheranin kanssa sen ydinohjelmasta, mutta tulokset ovat jääneet laihoiksi ja pelot kasvaneet.* (HS2)

La France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne ont essayé de négocier avec Téhéran sur son programme nucléaire mais les résultats sont restés maigres et les craintes sont devenues plus grandes. [nous traduisons]

La maigreur réfère à la pauvreté et concrétise le mauvais succès dans les négociations. Les mots *maigre* et *crainte* ensemble donnent une image assez sombre de la situation. Les trois pays européens les plus influents sont face à face avec l'Iran. L'antagonisme est fort et selon le discours, la situation ne semble pas s'améliorer. Entre les lignes on pourrait lire que selon l'auteur, une guerre est possible.

(90) *Iranin alueellisen vallan kasvu ei perustu sotilasmenoihin, jotka ovat paljon vihollismaita alhaisemmat, vaan niin kutsuttuun pehmeään valtaan, jota se osaa käyttää taitavasti.* (HS4)

(L'extension du pouvoir territorial de l'Iran ne se base pas sur les dépenses militaires, qui sont beaucoup plus basses que celles des pays ennemis, mais sur le pouvoir doux, que l'Iran sait exercer habilement. [nous traduisons])

La métaphore *pouvoir doux* de l'Iran fonctionne comme un antonyme aux *dépenses militaires des pays ennemis*. Les dépenses militaires sont alors le pouvoir dur. *Doux* réfère à la sagesse tandis que *dur* réfère aux moyens cruels et à l'insensibilité. Le pays dont l'auteur de l'article parle comme un pays ennemi essentiel, doit être les Etats-Unis. Cette description de la situation est écrite par Shlomo Ben-Ami, l'ancien ministre des affaires étrangères d'Israël. Aujourd'hui il est le vice-président d'une organisation espagnole, *Toledo International Centre for Peace*. Ben-Ami tourne la disposition à l'inverse : l'Iran est pacifique tandis que *les pays ennemis* sont belliqueux.

Nous avons trouvé une métaphore de direction. Dans ce cas, on ne peut pas traduire la métaphore en français. Quand on traduit mot à mot, la métaphore signifie *lever*, mais notre traduction est adaptée en français :

(91) *Nicolas Sarkozy haluaa nostaa maansa profilia maailmanpolitiikassa. (HS1)*

*(Sarkozy veut mettre en avant le profil de son pays dans la politique mondiale.
[nous traduisons])*

En finnois, cette métaphore de direction est gravée dans l'esprit parce qu'il est commun de classer le bien en haut et le mauvais en bas. Une bonne réputation dans la politique mondiale apporte du pouvoir. Dans le contexte de l'article, *mettre en avant le profil de son pays*, veut dire être proche des Etats-Unis dans les lignes politiques. Cette annonce ne va pas améliorer les relations entre la France et l'Iran.

3.3. Les observations contrastives entre le corpus français et finlandais

Même si le corpus finlandais contient nettement moins d'articles nous n'avons pas rencontré de difficultés dans la recherche du matériel pour l'analyse des métaphores et des citations.

3.3.1 Les citations

Les citations dans tout le corpus sont assez courtes. La brièveté des expressions entre guillemets semble être une caractéristique essentielle des citations. La longueur des citations varie d'un seul mot à une phrase. Cette caractéristique facilite la lecture et rend les citations très visibles dans le texte.

Dans les deux journaux, les sources des citations les plus communes sont les politiciens et les sources officielles. La diversité des personnes citées dans *Le Monde* est beaucoup plus grande que dans *Helsingin Sanomat*. C'est une remarque intéressante – le journal français respecte-t-il plus les opinions des différentes parties de la population et par exemple des Iraniens ? Les Iraniens ont beaucoup plus la parole dans *Le Monde* que dans *Helsingin Sanomat*. La situation géographique peut avoir une influence car la France est située plus proche de l'Iran que la Finlande. La différence dans le nombre d'articles peut également avoir une influence.

Les fonctions les plus typiques des citations étaient « l'ouverture, changement ou la fin d'une thématique » et « s'écarter et décliner de toute responsabilité ». Nous présumons que ces sont les raisons les plus communes pour l'emploi des citations. La première fonction aide à diviser le texte pour une forme qui est facile à suivre. Les citations présentent les mots-clés de l'article et mènent le lecteur de façon logique plus avant dans le texte. En ce qui concerne la fonction liée à la responsabilité, c'est un mode d'action professionnel des journalistes d'écrire entre guillemets les mots et les expressions qui ne sont pas neutres – ceux qui sont colorés par exemple par la subjectivité ou par la vulgarité. Dans la thématique des articles de notre corpus, les expressions de ce type sont assez communes.

Les journaux répètent dans plusieurs articles certains propos de Kouchner – ceux qui sont liés à la possibilité d'une guerre avec l'Iran. Nous trouvons que les journaux essaient de tirer tout ce qu'ils peuvent d'un lapsus unique qui est choquant dans le discours politique. Cette parole n'était naturellement pas négligeable mais quand même à notre avis, la répétition était un peu exagérée. Ce phénomène était plus fort dans *Le Monde* comme le politicien en question est français mais le fait a retenu pas mal l'attention dans *Helsingin Sanomat* aussi.

3.3.2. Les métaphores

Les chroniques contiennent nettement plus de métaphores que les articles ordinaires. C'est parce que dans les chroniques il est d'usage de s'exprimer dans un style plus libre. L'analyse des métaphores se concentre plus sur les chroniques car elles offrent beaucoup de matériel intéressant pour l'analyse, surtout dans *Helsingin Sanomat*. Quand même, le langage journalistique utilise souvent des métaphores également dans les autres articles.

La nature abjecte ou misérable de certaines métaphores qui décrivent la politique se manifeste dans les articles. Elles sont associées à la politique dans les cultures différentes - aussi bien en France qu'en Finlande. Cette image fait penser la politique comme une guerre, une compétition ou un jeu. Les thématiques parmi les métaphores dans *Helsingin Sanomat* et dans *Le Monde* ont beaucoup de similitudes : l'enfer (*diable, démon*), la guerre (*l'encerclément, le défenseur*) et le théâtre (*en coulisses, jouer*). Les autres métaphores dans *Helsingin Sanomat* sont liées aux

meubles (*la porte, le seuil, la table*) et au mouvement (*la sortie, l'impasse, marcher, freiner*). Dans *Le Monde*, les métaphores sont souvent liées aux activités de loisir, par exemple les jeux (*mettre les cartes sur la table*), l'art (*une palette de situations*) et le cirque (*dans la cage du lion*).

Que révèlent les métaphores des différences culturelles en Finlande et en France ? Quand on compare les métaphores en finnois et en français, elles peuvent avoir la même idée mais elles sont formées avec les mots de différents paradigmes. Les raisons sont liées aux différences dans l'environnement culturel.

4 Conclusion

Nous avons trouvé presque toutes les fonctions des citations dans la presse indiquées par Tuomarla (1999) dans le chapitre 2.3. Seulement les tabous dans leur sens strict ne se trouvent pas dans le corpus mais les énoncés fortement subjectifs sont présents dans les articles. En ce qui concerne les métaphores, il était beaucoup plus difficile de trouver un exemple pour chaque type. Les types de métaphores mentionnés dans la partie théorique dans le chapitre 2.4. ne sont pas aussi clairement des métaphores de la presse comme c'était le cas concernant les citations.

L'expression concernant les citations et les métaphores dans les articles est assez colorée. Le sujet semble susciter des émotions fortes parmi les différentes parties. Cela résulte de la gravité et des grandes différences dans les opinions concernant la thématique.

Par l'analyse de citations et de métaphores dans les articles de notre corpus, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il existe des antagonismes entre l'Iran et les pays occidentaux. Les articles transmettent une image de deux camps qui n'arrivent pas à trouver une position commune concernant certaines questions politiques, comme la bombe nucléaire. Les oppositions se concentrent sur les personnages politiques les plus grands – les présidents de l'Iran, des Etats-Unis et de la France. Les différences dans les points de vue entre les pays occidentaux et l'Iran semblent fondamentales.

Une caractéristique importante des citations est leur concision. C'est le style des journaux. La brièveté des citations les rend plus efficaces et visibles dans l'article. La fonction des citations est

principalement celle d'éloigner l'auteur de leur contenu. Une grande partie des citations comprend aussi des éléments subjectifs, qui rendent également nécessaire de séparer ces citations par les guillemets.

Un phénomène courant au sein des citations et des métaphores est d'ironiser et même de ridiculiser les politiciens. Nous présumons que cette observation s'applique aux autres journaux aussi. Le ton envers le président de l'Iran dans les articles n'est pas complimenteur. Il semble que le président des Etats-Unis ne soit pas très apprécié non plus dans le monde occidental. Les lapsus du président Sarkozy et du ministre des affaires étrangères Kouchner n'ont pas non plus augmenté l'appréciation des politiciens occidentaux. En quelque sorte, la défaveur des politiciens occidentaux aplanit la route à Ahmadinejad.

Dans les articles qui traitent de la politique internationale on utilise souvent des métaphores. Dans les articles très courts il n'y en avait vraiment pas. Cela semble normal – s'il faut s'exprimer brièvement, il n'y a pas de place pour les expressions colorées. Comme il existe une tendance au sensationnalisme dans les médias imprimés, les métaphores peuvent partiellement servir cet objectif comme un élément qui vivifie le texte.

Pourquoi les journaux utilisent-ils beaucoup les métaphores liées aux jeux et aux loisirs ? Est-ce que les journalistes veulent rendre plus léger le discours des articles politiques ? Ou est-ce que ce phénomène réfère à un manque ou à une diminution de respect envers les politiciens et leur actions ? Nous pourrions continuer à étudier ces questions dans une autre étude. Dans le cadre de ce travail il n'était pas possible d'étudier davantage les métaphores même si notre corpus est riche en métaphores de différents types. Il serait possible de continuer l'étude en approfondissant l'analyse à l'appui de Lakoff (1980). Il serait intéressant d'étudier aussi les différences dans la thématique des métaphores en français et finnois – par exemple si les métaphores en finnois sont plus souvent liées à la nature que les métaphores en français

Bibliographie

Bastuji, J. 1981. *Sémantique, pragmatique et discours*. Paris X-Nanterre.

Bell, Adam 1991. *The Language of News Media*. Blackwell.

Blanche-Benveniste, Claire 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris ; Ophrys.

Bourdieu, Pierre 2001. *Langage et pouvoir symbolique*. Éditions du Seuil.

Clark, Herbert H. & Gerrig, Richard J. 1990. "Quotations as demonstrations", *Language* 66, number 4.

Cohen, Philippe & Péan, Pierre 2003. *La face cachée du Monde. Du contre-pouvoir aux abus du pouvoir*. Mille et une nuits.

Fairclough, Norman 1997. *Miten media puhuu*. Vastapaino Tampere.

Foucault, Michel 1971. *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Éditions Gallimard.

Koukkunen, Kalevi etc. 2002. *Sivistysanikirja. Nykysuomen opas*. WSOY, Juva.

Kuutti, Heikki 2006. *Uusi mediasanasto*. Atena Kustannus Oy, Jyväskylä.

Lakoff, George; Johnson, Mark 1980. *Metaphors we live by*. The University of Chicago Press, Chicago.

Laroche-Bouvy, Danielle 1988. « Emergence de l'interaction verbale dans la presse écrite : fonction de la citation » in P. Charaudeau (éd.) *La presse, Produit, Production, Réception*. Paris ; Didier.

Le Petit Robert. *Dictionnaire de la langue française*, [cédérom], (2001). Paris, Dictionnaires Le Robert / VUEF.

Maingueneau, Dominique 1991. *L'Analyse du discours. Introduction aux lecteurs de l'archive*. Hachette, Paris.

Maingueneau, Dominique 2007. *Analyser les textes de communication*. Armand Colin, Paris.

Moirand, Sophie 1992. "Autour de la notion de didacticité" : in *Carnets de CEDIS-COR* (Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires) 1 : *Un lieu d'inscription de la didacticité. Les catastrophes naturelles dans la presse quotidienne*. Paris ; Presses de la Sorbonne nouvelle.

Moirand, Sophie 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Presses Universitaires de France, Paris.

Postman, Neil 1985. *Amusing ourselves to death*. Elisabeth Sifton Books.

Pääkkönen, Irmeli; Varis, Markku 2000. *Kriittinen lukutaito*. Tammer-paino OY, Tampere 2000.

Seppänen, Janne 2005. *Visuaalinen kulttuuri. Teoriaa ja metodeja mediakuvan tulkitsijalle*. Vastapaino Tampere 2005.

Scannel, Paddy 1992. Public service broadcasting and modern public life. *Culture and Power*. Sage Publications.

Tannen, Deborah 1989. *Talking voices. Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*. Cambridge; Cambridge University Press.

Thompson, Geoff 1996. "Voices in the Text: Discourse Perspectives on Language Reports" in *Applied Linguistics*. Vol. 17, no. 4.

Tuomarla, Ulla 1999. *La citation. Mode d'emploi*. Gummerus kirjapaino Oy, Saarijärvi 2000.

van Leeuwen, Theo 1993. *Discourse and society*.

Les sources en ligne:

Meriläinen, Reetta 2005. *Läheisiä hetkiä heille, jotka haluavat tietää enemmän.*

<http://medianetti.helsinginsanomat.fi/Helsingin+Sanomat> (consulté le 29 mars 2008)

Synthèse des études de la presse 2007 EPIC AEPM. www.lemonde.fr (consulté le 29 mars 2008)

TNS PäättäjäAtlas 2007. <http://medianetti.helsinginsanomat.fi/Helsingin+Sanomat/1101979113662> (consulté le 29 mars 2008)

© **lemonde.fr.** *Le Monde abonnements.* <http://www.lemonde.fr/abojournal> (consulté le 13 novembre 2008)

© **lemonde.fr.** *Portrait d'un quotidien.* http://medias.lemonde.fr/medias/flash__obj/portraitquo0302.swf (consulté le 13 novembre 2008)

© **lemonde.fr.** *Qui sommes-nous?* 05.02.02. (Mis à jour le 18.03.05) http://www.lemonde.fr/qui-sommes-nous/article/2002/02/05/le-monde_261404_3386.html (consulté le 29 mars 2008)

© **Sanoma Wsoy 2006.** <http://www.sanomawsoy.fi/content.aspx?f=2187> (consulté le 29 mars 2008)

Annexe : le corpus

Les articles de *Helsingin Sanomat*

HS1: *Ranska lähenee USA:ta Iran-kovistelussa* (18.9.2007)

(La France commence à réprimander l'Iran comme les Etats-Unis. [nous traduisons])

HS2: *Ranska liittyi uhkaamaan Irania* (19.9.2007)

(La France se joint la menace contre l'Iran [nous traduisons])

HS3: *Iranin presidentti ei pääse WTC:n muistopaikalle* (21.9.2007)

(Le président de l'Iran n'est pas autorisé à pénétrer sur le site commémorative de WTC [nous traduisons])

HS4: *Iranin kanssa neuvoteltava koko Lähi-Itään pureutuen* (24.9.2007)

(Il faut négocier avec l'Iran sur tout le Proche-Orient [nous traduisons])

HS5: *Kohu saatteli Ahmadinejadin vierailua New Yorkissa* (25.9.2007)

(La visite scandaleuse d'Ahmadinejad à New York [nous traduisons])

HS6: *Sarcozy varoitti YK:ssa Iranin ydinaseesta* (26.9.2007)

(Sarkozy a averti à l'ONU de l'arme nucléaire de l'Iran [nous traduisons])

HS7: *Päätös uusista Iranin-vastaisista pakotteista siirtyi marraskuulle* (29.9.2007)

(La décision des nouvelles sanctions contre l'Iran est reportée à novembre [nous traduisons])

Les articles du *Monde*

LM1: *Les tensions Etats-Unis – Iran inquiètent Bagdad* (16-17.9.2007)

LM2: *M. Kouchner évoque la possibilité d'une « guerre » avec l'Iran* (18.9.2007)

LM3: *Kouchner s'explique sur l'Iran* (19.9.2007)

LM4: *Kouchner : « Des sanctions pour éviter la guerre »*

LM5: *François Bayrou sur l'Iran: "L'alignement de la France sur Bush n'est pas une bonne chose"*

LM6: *Pas de plan militaire français contre l'Iran* (20.9.2007)

LM7: *Sarkozy, Kouchner et l'Iran nucléaire* (21.9.2007)

LM8: *Washington concentre ses attaques sur les Gardiens de la révolution iraniens* (21.9.2007)

LM9: *M. Ahmadinejad n'ira pas sur le site de Ground Zero* (21.9.2007)

LM10: *Iran: une troisième voie, pour éviter la catastrophe*

LM11: *A Washington, M. Kouchner promet de ne plus employer le "mot qui choque"* (22.9.2007)

LM12: *L'Iran et le TNP* (22.9.2007)

LM13: *Iran : Mme Rice et M. Kouchner privilégient la diplomatie* (23-24.9.2007)

LM14: *Nicolas Sarkozy réfute le mot "guerre" à propos de l'Iran* (25.9.2007)

LM15: *Le président iranien face aux Américains* (26.9.2007)

LM16: *Bush attaquera-t-il l'Iran?* (26.9.2007)

LM17: *M. Sarkozy s'oppose à M. Ahmadinejad sur le dossier nucléaire iranien* (27.9.2007)

LM18: *Ahmadinejad: fiasco à l'ONU, triomphe en Iran* (28.9.2007)

LM19: « *Le programme nucléaire iranien est à visées militaires* », affirme l'Élysée (29.9.2007)